



**UNIVERSITÉ DE TOULOUSE II –
LE MIRAIL**

**IUFM MIDI PYRENNES
ECOLE INTERNE DE
L'UNIVERSITE DE TOULOUSE II
LE MIRAIL**



**MASTER « ENSEIGNEMENT ET FORMATION »
HOTELLERIE RESTAURATION**

Parcours « Services et Accueil en Hôtellerie Restauration »

MÉMOIRE DE DEUXIÈME ANNÉE MASTER

**PERTURBATIONS SCOLAIRES
EN
HÔTELLERIE-RESTAURATION**

Présenté par :

Roxane Borja

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier toutes les personnes présentes pour la réalisation de ce mémoire.

Je veux leur exprimer toute ma reconnaissance, pour m'avoir aidée à mener à bien mon travail.

Merci aussi à l'équipe pédagogique, qui m'a accompagnée durant cette dernière année universitaire.

Je tiens à remercier tout particulièrement mon tuteur Monsieur Jean-François Blin, qui m'a orientée, aidée et donné des conseils, pour aboutir à ce projet, mais également pour sa disponibilité et sa rapidité.

Je remercie Monsieur Cinotti, pour son apprentissage en informatique.

J'adresse mes remerciements, à l'ensemble des personnes qui ont accepté de m'accorder leur temps lors d'entretiens mais également pour les réponses apportées par les questionnaires.

Ils m'ont permis de mieux comprendre la réalité du métier d'enseignant et l'importance de maîtriser certains facteurs pour évoluer dans les meilleures conditions, en favorisant l'apprentissage des élèves.

Pour terminer, je remercie les personnes qui m'ont soutenue et aidée dans la correction et la finalité de mon rapport.

SOMMAIRE

SOMMAIRE	- 3 -
INTRODUCTION	- 4 -
PARTIE I ÉTAT DE LA QUESTION	- 6 -
1. Qu'est ce qu'une classe difficile ?	- 9 -
1.1. Le manque d'unité et le refus de coopérer.	- 10 -
1.2. Refus des règles de comportements et des procédures de travail.	- 11 -
1.3. Réactions négatives à l'égard de certains individus.	- 11 -
1.4. Manque d'autonomie et difficulté d'attention.	- 12 -
1.5. Approbation collective d'un comportement déviant.	- 12 -
1.6. Hostilité et agressivité collectives.	- 13 -
1.7. Difficultés d'adaptation à un changement.	- 14 -
2. analyse pluri-explicative des perturbations en classe.	- 15 -
2.1. Explications sociologiques	- 16 -
2.2. Explications psychologiques.	- 21 -
2.3. Explications en psychologie sociale.	- 26 -
PARTIE II PROBLEMATIQUE	- 35 -
1. cadre théorique	- 36 -
2. Problématisation	- 38 -
2.1. Hypothèse.	- 38 -
2.2. Dimensions des styles de conduite de classe.	- 39 -
3. Méthodologie de recherche.	- 43 -
3.1. Outils de recueil de données.	- 44 -
Le questionnaire.	- 44 -
L'échantillon de l'étude.	- 46 -
3.2. L'analyse des données.	- 46 -
PARTIE III RESULTATS	- 47 -
PARTIE IV CONSEQUENCES PROFESSIONNELLES	- 57 -
1. La conduite de classe	- 58 -
2. L'autorité de l'enseignant.	- 69 -
3. La didactique disciplinaire.	- 71 -
CONCLUSION	- 75 -
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES	- 76 -
ANNEXES	- 77 -
TABLE DES MATIERES	- 85 -

INTRODUCTION

J'ai réalisé durant ma formation universitaire des stages en lycée, dans un premier temps basé sur de l'observation, puis dans un deuxième temps sur la construction et la mise en place de cours face aux élèves.

Cette expérience m'a aidée à avoir une vision plus réaliste du métier d'enseignant et de m'apercevoir que nous sommes confrontés à de nombreux problèmes de discipline, pouvant mettre en péril l'apprentissage que nous souhaitons apporter.

De nombreux enseignants se trouvent en difficulté face à la conduite d'une classe. L'ensemble de ces perturbations, d'ordre plus ou moins grave et de fréquence variée, doivent être réduites pour faciliter et améliorer l'acquisition des élèves.

La rédaction de ce mémoire m'a conduite à me poser diverses questions mais également de trouver des réponses pour optimiser mon insertion professionnelle dans l'enseignement en lycée hôtelier ou professionnel.

Nous verrons dans une première partie l'état de la question, en faisant le constat de la situation actuelle, puis nous définirons l'ensemble des facteurs nous permettant de considérer un groupe d'élèves qualifié de classe difficile. Nous verrons également différents niveaux d'explications des perturbations scolaires d'un point de vue sociologique, psychologique en passant par l'analyse en psychologie sociale.

Dans la deuxième partie, nous tenterons de répondre à la problématique suivante : Comment l'enseignant peut-il prévenir et limiter le nombre et la gravité des perturbations scolaires ?

Nous essayerons également de valider notre hypothèse qui est : le nombre et la gravité des perturbations scolaires sont dépendants du style de conduite de classe de l'enseignant.

Nous expliquerons par la suite nos choix d'outils de recueil de données et la manière dont elles seront analysées.

En troisième partie, nous analyserons les résultats de l'ensemble des données récoltées. Elles seront traitées sous forme d'histogramme permettant une meilleure visibilité.

Cette analyse nous permettra de mieux comprendre la relation entre le style de conduite de classe et les perturbations scolaires.

Pour finir, nous verrons dans la quatrième partie les conséquences professionnelles. Elle met en évidence la conduite de classe permettant de prévenir et limiter les dérégulations scolaires.

De plus nous mettrons en avant les trois pôles de l'autorité nécessaire pour avoir de la crédibilité face aux élèves, tout en optimisant et facilitant la conduite de classe.

Enfin, nous déterminerons les principaux points de la didactique disciplinaire qui permettent de transformer les savoirs, en savoir à enseigner en utilisant des outils et des supports variés, facilitant l'apprentissage des élèves.

La réalisation de ce mémoire a pour but de vous apporter des réponses à vos questions, concernant les perturbations scolaires, mais aussi de vous permettre d'avoir une approche plus claire des raisons pouvant expliquer ces problèmes de comportements au sein d'un groupe classe.

PARTIE I.

ÉTAT DE LA QUESTION

Depuis 2002, le pourcentage de la violence scolaire est en augmentation, dans certaines académies comme celles de la Région Parisienne où des problèmes de comportements sont constatés quotidiennement.

Il n'est pas évident de trouver des statistiques de grande fiabilité, puisque tous les actes de violences ne sont pas recensés.

Les incidents sont dans la plupart des cas de faible gravité, mais apparaissent de manière répétitive. Nous pouvons constater une hausse de cette violence sur les 6 à 10% des établissements classés comme sensibles (difficiles).

25% des incidents répertoriés concernent des violences sur les équipes pédagogiques, notamment les surveillants, les enseignants, les conseillers principaux d'éducatifs. Ce pourcentage comprend les écoles, collèges et lycées.¹

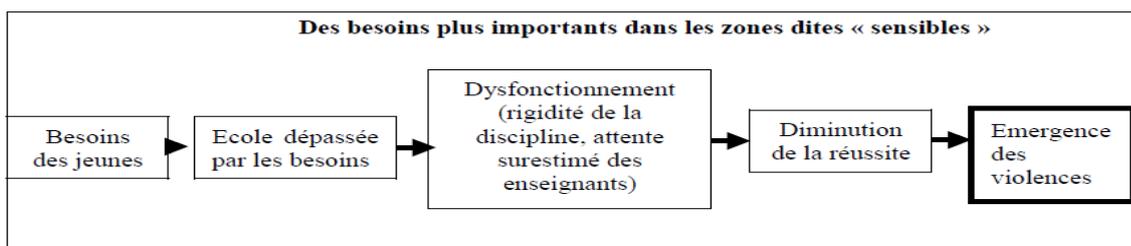
Voici un tableau extrait d'une note d'information du Ministère de l'Éducation Nationale : il fait référence aux actes de violence recensés dans SIGNA en 2005-2006. SIGNA est un système informatisé de recueil de données, il est impossible d'obtenir des statistiques plus récentes, sachant que ce logiciel a cessé d'exister depuis 2006.

Évolution des proportions d'incidents ayant pour victime des élèves et des personnels

% d'actes ayant pour victime :	2002-2003	2003-2004	2004-2005	2005-2006
un membre du personnel de l'établissement	26,6	26,8	28,3	29,5
un élève ou groupe d'élèves	49,4	49,4	48,0	46,4

De 2002 à 2006, une forte augmentation des actes de violence, sur les membres du personnel de l'établissement sont à remarquer. Ils passent de 26.6% à 29.5% en l'espace de quatre années, soit pratiquement un total de 3% (media.education.gouv.fr/file/02/6/4026.pdf.) Nous pouvons noter, que 25% des violences sont localisées dans la salle de classe, les enseignants étant principalement touchés par des insultes et des menaces. Les principaux responsables de ces actes sont les élèves de zones dites sensibles, ils peuvent agir seuls mais également en groupe.

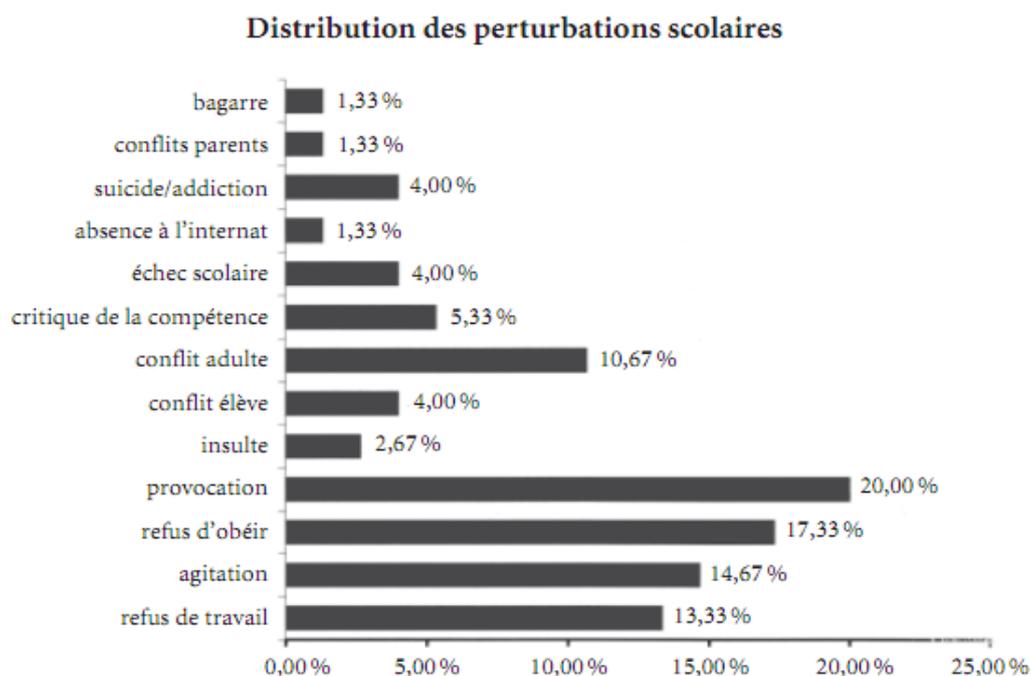
¹ <http://www.actualitte.com> Education › Société



Cependant, il faut distinguer les phénomènes de violence scolaire qui concernent uniquement les actes délictueux, des perturbations scolaires relevant de la mise en cause de l'ordre de la classe.

Au préalable, l'observation de la distribution des perturbations scolaires permettra par la suite d'interroger les raisons de ces difficultés qui empêchent les enseignants d'exécuter leurs fonctions dans les meilleures conditions.²

Voici un graphique qui répertorie les perturbations scolaires constatées, en pourcentage :



3

² <http://media.education.gouv.fr/file/02/6/4026.pdf>

³ <http://www.erudit.org/revue/rse/2004/v30/n3/012083ar.pdf>

La grande majorité des dérégulations recensées correspond à de la provocation (20 %), puis du refus d'obéir (17,33 %), des agitations (14,67 %) et pour finir le refus de travailler (13,33 %).

Le reste des perturbations scolaires s'échelonnent entre 10,67 % qui correspondent aux conflits avec les adultes et allant à 1,33 % pour les bagarres, les conflits parentaux, les absences à l'internat.

L'ensemble de ces perturbations scolaires engendre des difficultés et entraîne de la souffrance physique et psychologique chez les enseignants. L'enseignant est ralenti dans ses activités d'enseignement des savoirs et les élèves ont des difficultés à rester concentrés sur la totalité d'une séance.

1. Qu'est ce qu'une classe difficile ?

Une classe difficile est conçue par les enseignants comme un groupe d'élèves qui refusent de travailler en mettant en place différentes pratiques et stratégies pour perturber la classe.

Les problèmes rencontrés principalement au sein d'un groupe classe sont :

- ***Le bruit et l'agitation*** : ils constituent l'ensemble des bavardages, du manque d'écoute et de concentration, remarqués chez les élèves. Cela provoque un ralentissement sur les apprentissages, puisqu'il est indispensable de réguler ces nuisances pour le bien-être de tous.
- ***L'agressivité*** : elle correspond à toutes sortes d'opposition et de contestation qui peuvent engendrer de l'agressivité. Elle peut se produire d'élève à élève ou d'élève à enseignant. Ce type de perturbation, peut-être variable en fonction de l'établissement et de la localisation.
- ***L'hétérogénéité*** : elle correspond aux différences socioculturelles et donc à l'inégalité sociale. Nous pouvons y inclure également le niveau d'acquisition qui peut-être variable en fonction de la motivation et de l'implication des élèves.⁴

⁴ J.F. BLIN, Claire GALLAIS-DEULOFEU. *Classes difficiles*. Delagrave Edition, 2004

Si les problèmes de conduite de classes ont des causes extrêmement diverses, leurs manifestations comportementales sont limitées : bavardage, interruption du travail, disputes, oppositions, indifférence, somnolence... Ces comportements ne se rencontrent pas dans toutes les classes avec la même intensité mais les enseignants y sont toujours confrontés à un moment de l'année, sous une forme ou sous une autre

L'ouvrage « *Dynamique des groupes et éducation* » de M.A. Bany et L.V. Johnson, s'il date de 1969, reste d'actualité pour repérer les principaux problèmes susceptibles de se poser aux enseignants dans la conduite de leur classe.⁵

1.1. Le manque d'unité et le refus de coopérer.

En cours d'année et dans toutes classes se manifestent des tensions. Cependant un groupe uni trouve généralement les ressources pour surmonter ces crises. Par contre, les classes qui ont un degré très faible de cohésion ne permettent pas de prévoir les réactions car il s'agit d'un système instable. Le manque d'unité dévalue le groupe-classe aux yeux des élèves et s'exprime dans des comportements difficilement maîtrisables.

Indicateurs de désintégration d'une classe.

- . Éclatement du groupe en clans ;
- . Constitution de sous-groupes isolés et fermés, formation de minorités ;
- . Peu de communication entre tous les élèves et absence de normes collectives ;
- . Agressivité compétitive aux dépens de la coopération ;
- . Le groupe tourne en dérision certains de ses membres ;
- . Bavardages, plaintes et injures ;
- . Animosité, disputes fréquentes, conflits permanents ;
- . Interruption du travail par des contestations ;
- . Climat de tension.

⁵ M.A. BANY et L.V. JOHNSON. *Dynamique des groupes et éducation*. 1969

Une classe manquant d'unité empêche les élèves de s'investir au maximum dans le travail scolaire car une bonne part de leur énergie est absorbée par les conflits interpersonnels. Selon les auteurs, à chaque fois qu'une classe est étiquetée « faible », elle ne peut que manquer d'unité, se montrer apathique et indifférente à l'enseignement et, développer hostilité et agressivité.

1.2. Refus des règles de comportements et des procédures de travail.

Enseignants et élèves se comportent suivant des conduites normées qui pour la plupart ne sont pas formellement établies et explicitées. Les normes des élèves viennent de leur milieu de vie (famille, groupes d'appartenance) et les déviances se manifestent par rapport aux exigences scolaires qui n'ont pas été intégrées.

Indicateurs du refus des règles et procédures de travail.

La classe réagit avec bruit, désordre et contestations aux situations suivantes :

- . Entrée et sortie de classe ou changement d'activités ;
- . Travaux de groupe ;
- . Contrôles, corrections de devoirs, prescriptions de l'enseignant ;
- . Répartition et planification de tâches.

1.3. Réactions négatives à l'égard de certains individus.

Nombre d'enseignants assistent, souvent de manière impuissante, au rejet d'un élève ou d'un groupe d'élèves par la classe. Généralement, il s'agit pour le groupe de faire pression sur l'individu qui ne respecte pas les normes afin qu'il s'intègre. Les classes cohérentes font toujours en sorte de communiquer leur réprobation aux élèves ayant des comportements déviants mais si l'enseignant empêche cette communication il risque d'intensifier les comportements d'exclusion.

Indicateurs de situations type « bouc émissaire ».

Animosité ouverte de la classe contre un ou plusieurs élèves :

- . Le groupe rejette certains élèves différents, les ignore, les méprise, les tourne en ridicule ;
- . Le groupe a des réactions négatives à l'égard de ceux qui ne suivent pas ses normes, ne respectent pas ses codes.

Souvent les enseignants interprètent la tendance d'une classe à persécuter un élève soit, comme l'hostilité du groupe à l'égard d'un individu, soit comme l'incapacité de l'individu à se faire accepter par le groupe. Or, le plus souvent, il s'agit d'une frustration de la classe qui ne peut directement s'exprimer vers la personne concernée et crée un climat de tension interne. Pour faire face à son angoisse, la classe détourne son agressivité vers un élève perçu comme différent, faible, marginal : c'est le phénomène du « *bouc émissaire* » par lequel l'élève devient le « *souffre-douleur* » de la classe.

1.4. Manque d'autonomie et difficulté d'attention.

Certaines classes se caractérisant par un manque d'autonomie et d'initiative ont une forte tendance à interrompre facilement leur travail car elles sont dans l'incapacité de résister à la moindre distraction.

Indicateurs de manque d'autonomie.

- .La classe réagit par le désordre au moindre prétexte (temps, bruits extérieurs...);
- .Les élèves se plaignent sans arrêt des autres ;
- .Contestation permanente du travail, des méthodes.
- .Demande de répétition des consignes quand elles ont été clairement expliquées.

Les groupes souffrant d'une trop grande dépendance éprouvent de l'anxiété et ont, plus que les autres, tendance à être distraits, instable et indifférents. Cette anxiété se manifeste quand les élèves ne peuvent échanger leurs idées, partager leurs valeurs d'où une incertitude sur le fonctionnement de la classe. Les élèves ont besoin d'une certaine liberté d'action et d'échanges pour avoir de bonnes relations et développer des valeurs communes.

1.5. Approbation collective d'un comportement déviant.

Lorsque la classe approuve et encourage des comportements perturbateurs c'est parce que le groupe proteste contre certaines de ses conditions de travail et d'existence. Quand les besoins sociaux (reconnaissance, expression, sécurité...) d'un groupe-classe ne sont pas satisfaits il en résulte blocage et frustration.

Indicateurs de soutien des perturbations.

La classe approuve et soutient les comportements suivants :

- . Prendre intempestivement la parole ;
- . Perturber le travail ;
- . Impertinences ;
- . Chahuter ou se révolter.

L'hostilité du groupe classe peut se manifester de manière indirecte par la complicité et l'encouragement de rôles joués par certains élèves comme le :

- **Clown** : il essaye de se faire accepter par les autres en amusant la classe et trouve, dans cette conduite, une forme de reconnaissance. Mais si l'élève « amuseur » est continuellement soutenu voire encouragé par les autres, c'est qu'il exprime l'hostilité du groupe à l'égard de l'enseignant.
- **Rebelle** : il exprime ouvertement et de manière agressive sa révolte en adoptant des comportements agressifs que les autres élèves peuvent dénoncer ou au contraire approuver implicitement selon le degré de frustration de la classe.

En conséquence, les comportements individuels doivent aussi être interprétés du point de vue de la psychologie de la classe.

1.6. Hostilité et agressivité collectives.

Parfois, toute une classe peut s'unir pour s'opposer ouvertement à un enseignant car la dynamique de groupe exerce une profonde influence sur les comportements individuels. La pression du groupe, ses normes internes peuvent aboutir à des comportements collectifs agressifs.

Indicateurs d'agressivité collective.

Comportements subtilement agressifs ou hostiles provoquant des ralentissements dans le travail ;

- . Demandes incessantes ;
- . Résistance au travail scolaire et discussion des prescriptions ;
- . Revendications ;
- . Accusation d'injustice.

De telles classes peuvent, à certains moments, être calmes voire dociles et brusquement devenir hostiles et agressives. En général, les élèves de ce type de classe ont des systèmes d'interprétation des événements scolaires très différents des enseignants.

1.7. Difficultés d'adaptation à un changement.

Ces classes ont souvent une bonne cohésion et de bonnes relations interpersonnelles mais lors d'un changement survenant dans leur environnement, elles consacrent une partie de leur énergie à maintenir l'intégrité du groupe. Le groupe ne réagit pas à la nouvelle situation mais à la menace qu'il sent peser sur lui.

Indicateurs de difficultés d'adaptation.

La classe réagit mal aux situations suivantes :

- . Remplacement d'un enseignant ;
- . Modifications des habitudes ;
- . Arrivée d'un nouvel élève.

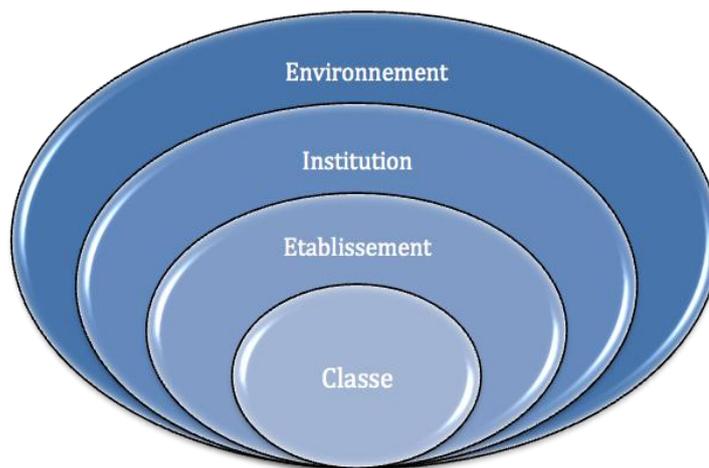
De même qu'il y a une relation entre les pratiques organisationnelles de l'établissement et les caractéristiques du groupe-classe, il y a une relation fondamentale entre les pratiques pédagogiques de l'enseignant et le type de groupe-classe qui se construit.

- Quand les classes ont été formées en fonction des niveaux d'aptitudes ou de connaissances, et que les classes sont structurées en fonction de critères mauvais, moyens, supérieurs, les groupes dits mauvais ou faibles sont en toute probabilité des foyers de réactions négatives, d'apathie et d'indifférence.
- La conduite de classe de l'enseignant est aussi déterminante des types de classe, en particulier sa manière de gérer les interactions entre les élèves et son style d'autorité (laisser-faire, démocratique, autocratique).

2. analyse pluri-explicative des perturbations en classe.

Une approche pluri-explicative s'avère nécessaire pour repérer les principaux facteurs influençant l'émergence des perturbations scolaires. Il est possible de distinguer des facteurs exogènes à la communauté scolaire et des facteurs endogènes.

Différents niveaux d'explications des perturbations scolaires



Classe

- Echange élève-enseignant (respect, liens sociaux...)
- Conduite de classe
- Gestion des conflits (médiation...)

Etablissement

- Image de l'établissement
- Style de direction
- Intégration de tous les élèves

Institution

- Programmes
- Emploi du temps

Environnement

- Contact avec la famille
- Problèmes extérieurs

Facteurs
endogènes

Facteurs
exogènes

2.1. Explications sociologiques

2.1.1. Environnement social.

a) Mentalisation de la société

La mentalisation est un processus d'intégration mentale des façons d'agir propres à une société. En fonction des comportements de chacun, de nombreux jeunes vont s'identifier en reproduisant la même chose. Nous sommes, aujourd'hui, dans une société de consommation et de compétition qui s'enracine dans l'individualisme.

Quels sont les effets de la mentalisation de la société sur les différents comportements problématiques des jeunes ?

- *Le consumérisme* : la société aujourd'hui, est fondée sur une consommation courante voire excessive de différents biens et services, dans un premier temps, pour assouvir un désir, puis pour se démarquer socialement des autres. Cela entraîne systématiquement un regard stigmatisant sur les différentes catégories sociales et se traduit par des inégalités sociales et culturelles qui peuvent engendrer différentes formes de violence.

- *La compétition* : elle est peut-être instaurée au sein même d'une classe, en pensant que les résultats seront meilleurs. La compétition se met en place forcément entre plusieurs élèves. Ainsi, la distribution des notes de contrôle, selon la manière utilisée pour distribuer les copies (en visibilité sociale ou non) entraîne ou évite la compétition au sein de la classe. Selon Marie Duru-Bellat la compétition n'optimise pas la réussite scolaire d'une classe aux examens. Si les très bons élèves améliorent leurs résultats par la visibilité sociale donnée aux notes, à l'inverse les élèves de niveau moyen ou faibles régressent ou n'évoluent pas en situation de compétition scolaire. Par ailleurs, la compétition entraîne dans la plupart des cas de la violence, de l'agressivité et des comportements inadaptés au sein même d'une classe.

- *L'individualisme* : c'est le fait de ne pas privilégier l'entraide dans le travail en équipe, mais plutôt d'avancer seul contre les autres. La réussite individuelle étant élevée au rang de valeur au sein de notre société, cela complique fortement la cohésion de groupe et obligatoirement dégrade l'ambiance de classe. Les élèves ne cherchent pas à profiter des qualités et des différences de chacun.

Ainsi, les perturbations scolaires expriment un malaise en raison de la mentalisation des aspects économiques et symboliques de la société actuelle. La violence des jeunes pouvant, dès lors, être interprétée comme l'expression de leurs angoisses face à l'avenir.

b) Les effets de la ghettoïsation

La ghettoïsation correspond à l'enfermement symbolique ou réel d'une minorité, en la maintenant à l'écart de la société.

Les jeunes s'approprient leur propre quartier, devenu territoire, en construisant leurs normes d'appartenance pour s'opposer à une société qui les rejette économiquement et socialement. Leur déception et leur angoisse se font sentir, ils éprouvent le besoin d'extérioriser avec violence l'ensemble de leurs souffrances, sous forme d'émeutes urbaines. Il est peu probable que les écoles situées dans ces quartiers ne soient pas influencées par ces problèmes. Les comportements des jeunes pénètrent l'école avec les élèves.

c) La médiatisation

Le lien social peut être affaibli en raison de l'influence médiatique, puisque le rapport à l'autre est réduit.

La trop forte exposition à des images violentes augmente l'agressivité et modifie la représentation morale et mentale des spectateurs. Cette accoutumance facilite la fuite dans l'imaginaire et diminue la présence dans le contexte réel.

Cela peut se traduire par un isolement social empêchant l'apprentissage de la sociabilité et donc d'un manque de capacités relationnelles.

Comme D.Wolton le précise : « *Demain, le problème principal ne sera plus l'expression, mais bien la capacité à sortir de la communication médiatisée pour éprouver une communication directe, humaine, sociale.* »⁶

L'UTILISATION DE LA TÉLÉVISION PAR CATÉGORIES SOCIOPROFESSIONNELLES EN 2005					
Au cours des douze derniers mois, avez-vous regardé la télévision, que ce soit chez vous ou ailleurs ?	Tous les jours ou presque (en %)			Pas tous les jours (en %)	Jamais (en %)
	+ de 4 heures par jour	De 2 à 4 heures par jour	- de 2 heures par jour		
Agriculteurs exploitants	4	49	33	14	0
Artisans, commerçants, chefs d'entreprise	4	30	35	30	2
Cadres et professions intellectuelles supérieures	2	25	30	41	3
Professions intermédiaires	3	40	31	24	2
Employés	10	44	31	14	1
Ouvriers (y compris ouvriers agricoles)	14	47	24	14	0
Retraités	23	50	20	6	2
Autres inactifs	13	35	32	18	1
Ensemble	13	42	27	16	1

Source : INSEE. Enquête permanente sur les conditions de vie.

Ces statistiques mettent en évidence que l'influence des médias prend une place de plus en plus importante dans notre quotidien.

Pour la télévision, le temps consacré est de plus en plus important. Pour l'ensemble des catégories, pratiquement la moitié des individus regarde la télévision, entre 2 et 4 heures par jour. Il faut préciser que seule la télévision est représentée mais il ne faut pas oublier les autres médias qui peuvent prendre une place importante sur le reste du temps.

- Quatre conséquences de l'influence des médias peuvent être repérées :

- *La confusion entre le réel et le virtuel.*

La rationalité des rapports au réel est affaiblie au profit d'un monde psycho-sensoriel. Les adolescents deviennent l'incarnation d'autres personnages car cela leur permet de s'évader et d'évacuer les tensions de la journée.

Selon Michael Stora, psychologue, psychanalyste, les jeunes jouent leur propre identité afin d'affronter certaines situations difficiles rencontrées dans la vie courante.⁷

⁶ <http://www.monde-diplomatique.fr/1999/06/WOLTON/12095.htm>

- L'exagération.

Les médias profitent de certains événements pour produire des effets spectaculaires qui vont contribuer à des représentations erronées par rapport au réel. Par exemple, la manière dont les médias montrent les violences à l'école laisse supposer que tous les établissements scolaires sont soumis à des violences extrêmes ce qui n'est pas la réalité. Cela crée un sentiment d'insécurité, une peur perçue par les parents et les futures parents qui ne voudront pas voir évoluer leurs enfants dans un monde rempli de violence.

Le climat d'insécurité créé par les médias peut générer chez le futur enseignant une crainte injustifiée du métier.

-La démobilisation

Elle correspond à la destruction des valeurs fondatrices de notre société car les médias insistent sur l'image négative de certaines personnalités. Les adolescents prennent exemple sur des dérèglements constatés chez certains individus, ce qui rend difficile la tâche des enseignants pour éduquer à la citoyenneté.

- Le « jeunisme »

Il est une forme d'idéal humain qui représente la beauté, la force et surtout la jeunesse.

De nombreux parents s'identifient à cette jeunesse éternelle, ce qui met en porte-à-faux les adolescents qui ont besoin d'avoir des adultes référents à leur côté. Ils ont besoin d'être guidés par des individus responsables et raisonnables.

De plus, la socialisation des apparences entraîne une confusion chez les adolescents. Ils ne savent plus faire la différence entre ce qui peut être fait ou dit, ils franchissent les barrières sans même s'en apercevoir.

C'est pour ces raisons que les adultes référents, qu'ils soient parents, enseignants ou autres, doivent créer et imposer des limites pour permettre aux jeunes de s'intégrer socialement et professionnellement.

⁷ <http://www.internetsanscrainte.fr> > ... > USAGES - Jeux vidéo

2.1.2. L'institution

De nombreuses violences institutionnelles peuvent donner lieu à des perturbations entendues comme violences de rétorsion.

- *Enseignement inadapté.*

L'école prend peu en compte l'expérience et le vécu des élèves et privilégie les disciplines intellectuelles. L'enseignement est alors jugé artificiel, théorique par rapport au monde du travail et social.

- *Sélection permanente.*

Le parcours scolaire s'apparente souvent à une course d'obstacles parsemée d'échecs et de renoncements. Les élèves perçoivent leur scolarité comme un enchaînement de fatalités dans une école élitiste, fermée sur elle-même, où la compétition est de plus en plus rude.

- *La parole confisquée.*

Dans l'espace clos de la classe, l'élève doit rester assis, silencieux pour écouter le professeur. Cette situation est vécue comme une violence qui provoque du stress. Les élèves se sentent exclus de toute participation aux décisions.

- *Le syndrome de l'échec scolaire.*

Forme de pathologie liée à la durée, la répétition d'une situation de non-réussite et l'installation dans un comportement d'échec. Il y a une détresse scolaire, solitaire, méconnue qui se situe au cœur de la situation d'apprentissage et qui parfois conduit au décrochage scolaire.

- *Stress de la réussite aux examens.*

- *Logique d'accumulation plutôt qu'une logique du sens des savoirs.*

- *Temps scolaire et post-scolaire interminables qui volent la jeunesse.*

De plus un citoyen étant passé par l'instruction doit être capable d'avoir une vision critique sur ce qui l'entoure et de devenir un être raisonné et raisonnable. E.Prairat⁸ souligne dans son ouvrage que « *c'est à l'école que l'élève doit découvrir et expérimenter la valeur et la nécessité de cet ordre symbolique structurant qu'est le droit. Former un citoyen c'est entre autre l'initier à l'intelligence de la chose juridique* ».

⁸ E. PRAIRAT *Sanction et socialisation. Idées, résultats et problèmes.*

Jean Houssaye montre la distance culturelle liée à la démocratisation entre les élèves et les enseignants, cela pouvant expliquer le manque de compréhension entre les adolescents et les adultes par une frontière culturelle trop grande entre ces deux mondes. Il explique également que certains parents et élèves perçoivent les études comme infantilisantes, abstraites et inutiles. Ceci les oriente donc vers la revendication et la non acceptation des savoirs.

Ces discours peuvent expliquer les raisons du rejet de l'institution scolaire. Les élèves expriment donc tout simplement leur revendication et leur désolation en mettant en place différentes stratégies de dérégulation scolaire. Il serait donc intéressant d'interpréter ces difficultés comme le signal de difficultés, voire de souffrances.

2.2. Explications psychologiques.

2.2.1. L'élève est un adolescent.

L'adolescence est une période de mutation qui commence à la puberté et se termine quand l'individu est apte à vivre en indépendance et à être autonome. Selon F. Dolto, un jeune sort de l'adolescence lorsqu'il est capable de se libérer de l'influence parentale et lorsque l'angoisse de ses parents ne produit plus sur lui d'effet inhibiteur.⁹

- *Au plan physique*, le jeune vit une véritable métamorphose qui est souvent accompagnée d'un sentiment d'étrangeté, de perte de maîtrise de son corps. Le jeune commence à craindre ce qui vient de lui et qu'il ne contrôle pas : ses réactions physiques, ses émotions et ses sentiments. Cela peut entraîner une attitude de retrait ou de timidité accompagnée d'un sentiment de honte.

- *Au plan psychologique*, l'adolescence est une période de transformations importantes vécues de manière plus ou moins douloureuse selon les contextes de vie :

* *Deuil de l'enfance* : quitter l'enfance, c'est se détacher, se désengager de ses modes de relations vécus au cours de l'enfance. Cela s'accompagne souvent d'un sentiment de tristesse et de solitude.

⁹ <http://www.cairn.info/revue-informations-sociales-2009-4-page-116.htm>

Dans sa relation aux parents, deux besoins contradictoires coexistent chez le jeune :

. Besoin de dépendance : besoin d'amour et de sécurité affective qui est fondamental mais pour lutter contre cette dépendance, il développe des conduites agressives ;

. Besoin de séparation : l'adolescent, pour construire sa propre identité, est amené à dévaloriser ses parents (rejet des convictions, des modes de pensée...). Celui qui se soumet sans critique ni contestation aux adultes, qui est aliéné dans le désir d'autrui, peut être en danger pour la construction de sa personnalité.

* *Image du corps* : c'est parce qu'il a le sentiment d'un vide intérieur que le jeune ressent le besoin de se faire remarquer, de paraître. Il se cache derrière son look, sorte de carapace provisoire.

* *Expression des émotions* : l'adolescence est une période où les émotions se manifestent plus fréquemment et plus facilement. Pour se défendre contre ses émotions, ses pulsions, l'adolescent met souvent en place des réactions de provocations et d'agressivité.

* *Rêverie et imagination* : ce besoin de rêver est nécessaire. L'imagination, c'est-à-dire la capacité de « mentaliser », permet de trouver des solutions imaginaires pour compenser les frustrations de la vie réelle. Le rêve aide à la libération des pulsions et des affects trop envahissants. Quand la pulsion est trop forte et que l'adolescent ne peut mentaliser, il agit (passage à l'acte).

* *Angoisse de l'adolescent* : le jeune oscille entre des périodes de toute puissance et des périodes de doute. Il manque de confiance en lui, se ressent vulnérable et fragile. Tout cela peut générer une angoisse diffuse. Sa recherche d'une identité singulière le pousse à demander de la reconnaissance aux adultes et, en même temps, à vouloir gagner en indépendance.

2.2.2. L'élève est une personne.

Parmi les causes complexes des comportements difficiles, il y a évidemment l'histoire psychologique singulière de chaque jeune. Toute relation actuelle peut réactiver chez chacun des émotions vécues dans d'autres situations, parfois de la prime enfance. Certaines réactions ne sont pas suscitées par l'évènement présent mais par son interprétation en fonction d'expériences antérieures.

Cependant, par-delà les histoires singulières, nombre de jeunes montrent une forte intolérance aux situations déplaisantes confirmant, à des degrés divers, un manque de capacités à faire face aux frustrations.

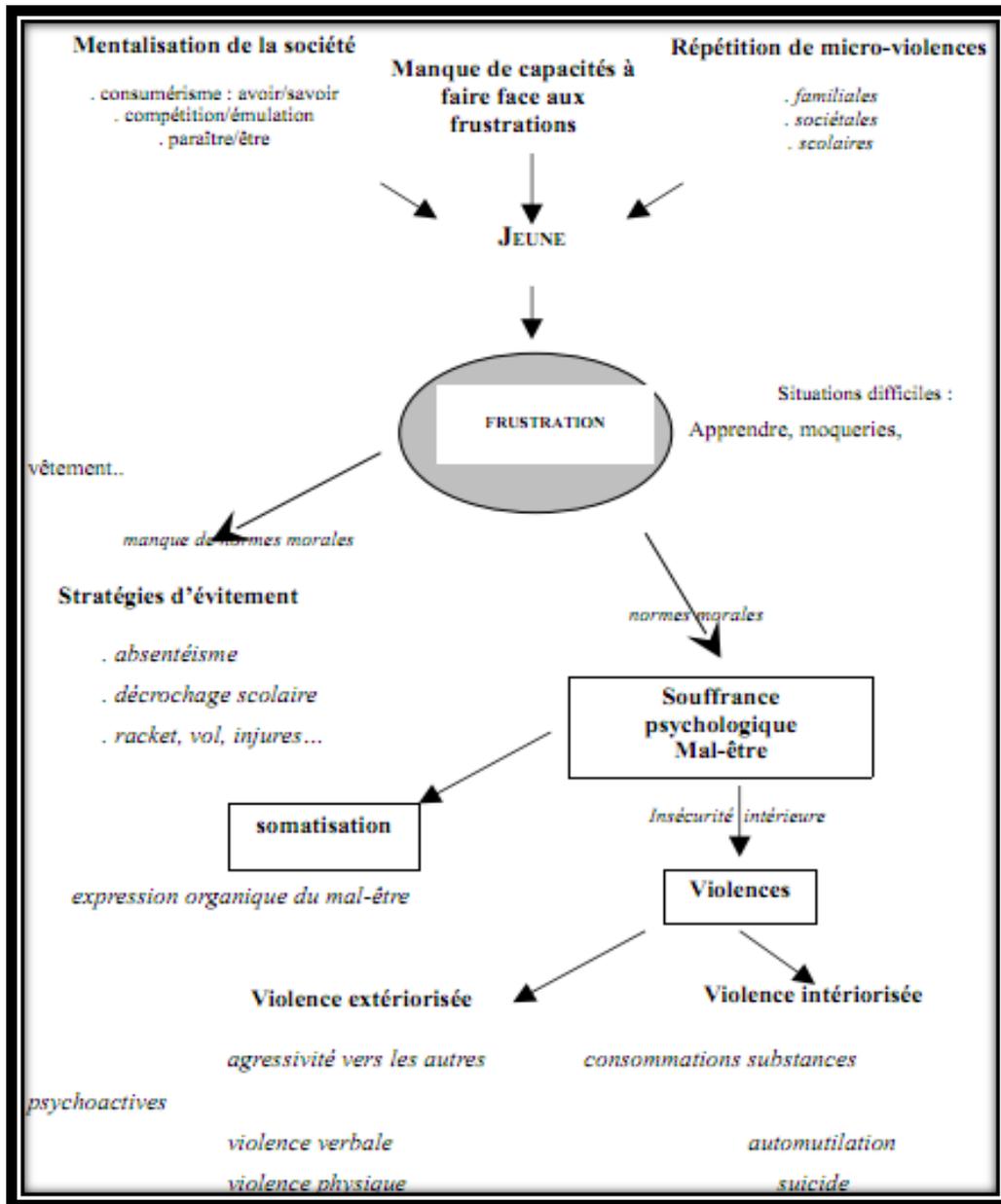
Or, ces capacités sont essentielles pour :

- faire face aux situations difficiles ;
- reporter à plus tard la satisfaction de ses désirs ;
- renoncer à certains désirs en contradiction avec les tabous ou la loi ;
- maîtriser son impulsivité (gestion des pulsions) ;
- faire les efforts (ne pas confondre avec la souffrance) nécessaires à toute démarche d'apprentissage.

Ainsi, l'augmentation des diverses sollicitations associée au manque de capacités à faire face aux frustrations explique :

- . Le développement des stratégies d'évitement des difficultés (immédiateté) ;
- . La somatisation du mal-être en symptômes organiques ;
- . La transformation de situations difficiles en souffrances psychiques s'exprimant par de la violence extériorisée ou intériorisée selon les appartenances socioculturelles.

Manque de capacités à faire face aux frustrations (schéma de JF.Blin 2009)



Les diverses sollicitations qu'elles soient sociales, sexuelles ou scolaires, conduisent les jeunes à utiliser des stratégies d'évitement. Si le jeune s'est socialisé moralement, il ne peut utiliser des stratégies d'évitement, dans ce cas confronté aux situations difficiles, il manifeste de la souffrance psychique ou du mal-être. Toutes souffrances s'expriment sous la forme de violences extériorisées comme l'agressivité vers les autres ou de violences intériorisées comme la consommation de substances psycho-actives, les automutilations, les tentatives de suicide.

Le constat est relativement grave, ainsi il est important d'aider dès le plus jeune âge à construire ses capacités à faire face aux frustrations. Malheureusement depuis plusieurs années, les parents cèdent facilement aux attentes et aux désirs exprimés par leurs enfants. Ceci ne leur rend pas service, bien au contraire, car si un travail éducatif n'est pas effectué pour y remédier, cela risque de s'accroître vers l'adolescence voire de continuer à l'âge adulte.

Certaines relations sociales peuvent être une source de frustration quand les besoins de la personne sont différents de ceux des autres ou du contexte d'intégration. Il faut apprendre à faire des compromis et parfois même à reporter à plus tard certains désirs que l'on ne peut combler sur le moment.

Chez les élèves, ces frustrations sont le plus souvent assimilées à des comportements difficiles à l'encontre des professeurs, cependant ils ne sont pas nécessairement dirigés contre l'adulte.

L'expression de ces comportements inadaptés est souvent une manière de faire passer un message d'alerte car les jeunes ont le plus souvent besoin de s'exprimer et d'être écoutés.

2.2.3. L'élève est dans un contexte scolaire.

Beaucoup d'enseignants pensent que les difficultés comportementales qu'ils rencontrent en classe sont dues à une attitude négative de l'élève, à des difficultés familiales ou sociales ou à des orientations problématiques de la société. De nombreux élèves considérés comme indisciplinés sont généralement des jeunes dégoûtés de la scolarité par répétition des situations d'échec. Or, ces jeunes n'ignorent pas que leurs résultats scolaires engagent non seulement leur avenir professionnel et social mais probablement leur devenir personnel. Ils considèrent, à tort ou à raison, être les victimes d'un système où les règles du jeu ne sont pas les mêmes pour toutes les catégories sociales et leurs comportements perturbateurs sont l'expression d'un ressentiment.

Dès lors, la manière dont l'enseignant se représente ces élèves, oriente le regard qu'il leur porte et peut avoir une influence sur leurs comportements en classe.

2.3. Explications en psychologie sociale.

Sans vouloir réduire l'effet des facteurs exogènes, de nombreuses recherches (MT. Estrela, 1996) ont établi l'influence des styles d'enseignement et de gestion de la classe sur les comportements des élèves. La manière de faire classe, autrement dit les choix didactiques de l'enseignant et ses attitudes pédagogiques sont déterminantes du climat de la classe mais aussi des comportements individuels des élèves. « *Le concept d'indiscipline est intimement lié à celui de discipline et a normalement tendance à être défini par sa négation ou privation ou par le désordre provoqué par l'irrespect des règles préétablies.* »¹⁰ (Page 19)

2.3.1. La classe comme groupe.

La structure classe n'est pas la simple juxtaposition d'individus, c'est un groupe dans le sens où ce type de rassemblement détermine des relations et des interactions entre les élèves et les enseignants qui ont des effets sur eux. La classe est plus que la somme des caractéristiques des élèves et des enseignants la composant car les interrelations entre eux ont des effets sur ce qu'ils font et ce qu'ils pensent. C'est donc un lieu où se confrontent des représentations et des attentes et où se construisent des systèmes de règles explicites et implicites. À l'intérieur de la classe se jouent aussi des phénomènes affectifs car des rapports d'influence se nouent selon des jeux relationnels qui orientent la dynamique de ce groupe.

En conséquence la classe :

- constitue un groupe dynamique et interactif de personnes rassemblées en fonction de l'accomplissement d'un ensemble de tâches d'apprentissage ;
- doit être structurée et orientée selon les objectifs à atteindre et les processus par lesquels les atteindre pour permettre l'apprentissage ;
- doit proposer un environnement motivant, la motivation constituant la source d'énergie indispensable à la réalisation des apprentissages.

¹⁰ ESTRELA, M.T. *Autorité et discipline à l'Ecole.* éd. ESF, Paris, 1996

La classe est un groupe formel, cela signifie que ses membres ne se sont pas choisis et que les règles qui orientent leur action sont préexistantes à leur rassemblement. Toute classe est d'abord un agrégat de personnes qui très souvent ne se connaissent pas et n'ont donc aucune norme partagée de comportement. Le vivre ensemble et les activités communes vont transformer ce collectif en une classe avec ses leaders, son climat, ses réseaux d'influence, ses modes de communication, sa dynamique propre. En conséquence, dans la classe plusieurs sous-groupes peuvent se faire et se défaire selon les affinités du moment, ce sont alors des groupes spontanés, informels, évolutifs.

Tout enseignant sait par expérience qu'il existe des comportements collectifs spécifiques pour chaque classe.

Le groupe-classe se définit par :

- sa structure (nombre d'élèves, âges, niveaux scolaires, origines sociales, référents culturels...);
- son degré de cohésion entre les élèves (existence de sous-groupes...);
- ses objectifs de formation ;
- ses réseaux de communications ;
- la répartition des pouvoirs en son sein ;
- ses normes et ses valeurs partagées.

Le sentiment d'appartenance au groupe n'existe pour chacun de ses membres que lorsque son identité est reconnue et intériorisée par chacun d'entre eux, d'où la différence entre « *être en groupe* » et « *former un groupe* ». La psychologie sociale a étudié les caractéristiques des phénomènes qui se vivent en groupe, nommés par K. Lewin « *la dynamique de groupe* ».

a) Normalisation et conformisme.

Les membres d'un groupe tendent à construire des représentations partagées de leur réalité cohérente avec un système de normes et de valeurs communes. Cette fonction de normalisation du groupe contribue à ce que chaque membre ait les mêmes références. Par ailleurs, certains sujets, sous la pression du groupe, peuvent formuler des jugements à l'encontre de ce qu'ils pensent, il s'agit dès lors de conformisme.

En conséquence, l'appartenance des élèves à une classe tend à uniformiser leurs comportements, leurs façons de parler, leurs opinions et mêmes leurs sentiments. Chez les adolescents, cette aspiration à se fondre dans le groupe est très forte car ils ont peur d'être stigmatisés comme différents et par là, d'être exclus de la classe.

Un groupe a, très souvent, le pouvoir d'influencer tel ou tel individu. Ainsi, dans la classe, chaque élève doit se situer par rapport à l'enseignant et par rapport à ses pairs. L'élève est souvent tiraillé entre ces deux influences cependant le besoin d'appartenir au groupe des pairs est généralement primordial à l'adolescence.

b) Résistance au changement.

Le groupe résiste plus au changement que les individus pour maintenir les valeurs reconnues par ses membres. Les travaux de Lewin ont montré qu'il était plus facile de modifier les habitudes et les systèmes de valeurs des individus en faisant discuter des groupes où les membres s'impliquaient plutôt que par des grands discours ou en intervenant sur les individus pris isolément. Ainsi un grand discours moralisateur sur la manière de se tenir en classe sera moins efficace que de faire discuter les élèves sur le fonctionnement de la classe et les modalités de travail scolaire.

Cependant l'objectif éducatif reste que les élèves changent volontairement leur comportement par une prise de conscience et non par des processus de manipulation groupale.

c) Leadership.

Le leadership est défini comme une relation d'influence personnelle exercée par un individu sur le groupe. Cette relation se différencie du pouvoir ou de l'autorité. Dans la mesure où elle émerge du groupe et de ses interactions. En attribuant à un ou plusieurs individus, le rôle de leader, le groupe se construit une cohérence et une identité qui fondent le sentiment d'appartenance de chacun de ses membres.

En général, le leader est une personne en qui le groupe a confiance et qui se caractérise par des habiletés sociales appréciées de tous. Il manifeste des qualités de communication ou plus précisément il développe des interactions avec les autres membres qui sont différentes de celles que les autres ont entre eux.

d) La cohésion.

La cohésion d'un groupe est l'ensemble des processus qui permettent son maintien en tant qu'unité, sa stabilité et qui s'opposent à sa désintégration. Selon Festinger (1971), la cohésion désigne l'ensemble des forces qui contribuent au maintien du lien d'ensemble entre les membres du groupe. D'une manière générale, la cohésion du groupe favorise :

- une augmentation des interactions entre les différents membres ;
- un vécu plus positif, amical, coopératif des interactions ;
- une plus grande efficacité dans la réalisation de ses objectifs ;
- une plus grande interdépendance des membres et donc un meilleur moral du groupe, et un sentiment de sécurité plus fort.

e) La communication

Tout groupe qui veut durer doit organiser ses communications. Les mécanismes de la communication au sein du groupe constituent des échanges. L'étude des communications en groupe a montré l'existence de réseaux c'est-à-dire un ensemble de canaux (circuits). Bales, a défini douze catégories d'interactions rendant compte du contenu des communications et du style de relation de chacun des membres du groupe. Selon la nature des interactions qu'il entretient avec la classe, l'élève ou le professeur peut se trouver confirmé ou infirmé dans le rôle qui lui est dévolu.

En conséquence, l'enseignant devrait observer les stratégies répétitives qu'il met en place face aux comportements de ses élèves et la manière dont ceux-ci réagissent.

La classe, appréhendée en tant que groupe, a une structure, une organisation, un système hiérarchique, des leaders. Elle dépense une part de son énergie dans sa régulation interne et une autre part à la production. Les élèves selon le degré de solidarité et l'adhésion déterminent la cohésion de la classe ainsi que son moral.

2.3.2. La classe comme groupe affectif.

L'expérience affective de la relation est un phénomène essentiel dans les groupes car elle exprime un lien irrationnel qui unit chacun des membres du groupe à tous, même si elle reste le plus souvent cachée et obscure. La classe est, pour ses acteurs, le lieu par excellence où se noue et se dénoue tout un réseau souterrain d'interrelations, où s'éprouve un ensemble d'émotions, où s'inventent des liaisons imaginaires.

En tant que groupe, c'est aussi le lieu d'émergence du :

- . ***Sentiment de dépersonnalisation*** : l'individu craint de perdre son identité singulière, en particulier lors de la première rencontre. Parfois, le groupe entier peut ressentir une telle anxiété quand il fonctionne de manière programmatique sans tenir compte des aspirations et des besoins de ses membres ;
- . ***Sentiment de menace*** : la conscience d'être sous le regard des autres engendre une crainte liée au sentiment d'être évalué et jugé : c'est la peur du regard d'autrui. L'ensemble du groupe peut éprouver ce sentiment de menace lorsque des conflits mobilisent certains de ses membres tandis que les autres restent passifs. Ainsi, ce groupe mobilise toute son énergie pour éliminer son animateur devenu « bouc émissaire » et s'évertue à transgresser les règles pour se détruire ;
- . ***Sentiment de dépendance*** : les membres d'un groupe tendent à se conformer les uns aux autres, à partager des systèmes de valeurs pour se sentir appartenir à la même communauté. Cette dépendance, selon les groupes, peut se manifester sous forme de coopération ou de fusion. Si la coopération s'exerce entre des individualités, la fusion, en réduisant les différences individuelles, peut conduire à une illusion groupale c'est-à-dire au remplacement des identités individuelles par une identité de groupe ;

. ***Sentiment d'abandon*** : la fin d'une session de groupe se traduit souvent par un sentiment d'abandon mais ce sentiment peut aussi être éprouvé en cours de travail lorsque le groupe exprime sa difficulté à ne pas réaliser la tâche, sa perception d'être nul comme dans certaines classes stigmatisées « nulles » dans l'établissement. Ce sentiment d'abandon s'accompagne généralement d'un sentiment de culpabilité.

Selon D. Anzieu¹¹ l'explication de ces phénomènes émotionnels repose sur l'hypothèse d'une réactivation d'émois infantiles par l'expérience groupale. La dynamique des relations affectives dans la classe se fonde sur les besoins de reconnaissance, de recherche de l'identique mais aussi de revendication des différences car elle est le point de rencontre de représentations, d'attentes et d'expériences très diversifiées. S'il y a bien des objectifs communs assignés par l'institution, ceux ci sont diversement perçus et assumés par les différents acteurs.

2.3.3. La classe pour les élèves.

Pour les adolescents, la classe est d'abord vécue comme un lieu de contraintes où ils se trouvent confrontés à des personnes qu'ils n'ont pas choisi de connaître.

Or, comme le soulignent C. Philibert et G. Wiel¹² le noyau de l'expérience scolaire se déroulant en classe, cette dernière est vécue comme :

- . Un groupe de référence où se vit la scolarité des élèves, le vécu classe débordant la conscience de chacun ;
- . Un lieu où se rencontrent toutes les dimensions de l'existence scolaire. Cette appartenance à une classe singulière est si prégnante dans les comportements de l'adolescent qu'elle détermine son moral scolaire et ses résultats d'une manière intense ;
- . Un groupe de socialisation si elle est le lieu et le moyen à la fois d'apprentissage personnel des comportements sociaux de base et de pratiques collectives où s'insère l'individu.

¹¹ D. ANZIEU. *Le groupe et l'Inconscient*. Dunod, 1984

¹² C. PHILIBERT, G. WIEL *Faire de la classe un lieu de vie*. Chroniques sociales, 1984

Aussi quand la classe devient lieu de vie, l'ensemble des élèves accepte plus facilement le rôle qui leur est affecté dans la situation scolaire et l'implication dans le groupe-classe leur permet de se construire une identité positive d'apprenant facilitant les apprentissages scolaires et sociaux. Mais il arrive souvent que la classe ou des sous-groupes se développent en résistance voire en opposition à la situation scolaire et forment un groupement étranger aux apprentissages.

Pour s'intégrer à la classe et au milieu scolaire, l'élève doit s'adapter de manière affective, intellectuelle, culturelle, sociale exigeant de lui des efforts d'ajustement auquel sa famille ne l'a généralement pas préparé. Ainsi, beaucoup d'adolescents, prenant conscience du décalage culturel existant entre la réalité de la classe et celle de leur milieu de vie, désinvestissent la réalité scolaire ou se rebellent contre elle. Ces attitudes sont soutenues, ignorées ou combattues par la famille, les camarades, les enseignants, l'établissement et sont le soubassement de nombreux événements du quotidien scolaire.

2.3.4. La classe pour les enseignants.

Chaque enseignant essaye de structurer le groupe d'élèves afin qu'il facilite la réalisation de ses intentions pédagogiques. En fonction de la démarche pédagogique de l'enseignant, la classe peut s'apparenter à :

- « **La foule conventionnelle** » : passivité, faible niveau des relations, contagion des émotions qui se retrouvent dans des dynamiques pédagogiques de type magistral où les élèves sont sous la dépendance de la parole enseignante ;
- « **Un groupe restreint** » : poursuite de buts communs, relations affectives, sentiment de solidarité, construction de normes, croyances, rites propres au groupe ; caractéristiques que l'on observe plus souvent pour des pédagogies sollicitant l'activité des élèves et où différents modes de regroupement sont proposés.

Pour l'enseignant, la classe est un environnement complexe montrant des caractéristiques intrinsèques spécifiques quels que soient les modes d'organisation et de pédagogies.

Selon Doyle (1986) ces caractéristiques sont :

- **La multiplicité** : fait référence au fait que dans la classe se déroule un nombre important d'événements, que plusieurs activités y ont lieu, que les individus qui s'y trouvent ont des antécédents, des buts, des capacités et des intérêts distincts ;

- **La simultanéité** : implique que plusieurs événements se déroulent au même moment. L'enseignant doit écouter la réponse d'un élève, tout en surveillant l'ensemble de la classe pour déceler des signes d'incompréhension ou les comportements inadaptés et préparer la prochaine question ;

- **L'immédiateté** : l'enseignant doit souvent prendre des décisions dans l'urgence pour réagir rapidement aux différents événements (plus de 500 interactions par jour). Il n'a donc pas toujours le temps de réfléchir avant d'agir ;

- **L'imprévisibilité** : il est impossible de prédire tout ce qui peut arriver en classe et les événements prennent fréquemment une tournure imprévue ;

- **La notoriété** : la plupart des événements qui se déroulent dans la classe sont connus de l'ensemble des individus particulièrement ceux qui concernent l'enseignant. Ses faits et gestes sont observés minutieusement par les élèves ;

- **L'historicité** : chaque classe acquiert une histoire qui lui est propre car elle est composée de personnes qui accumulent des expériences communes. Le groupe va donc développer des façons d'agir, des activités routinières et des normes qui constitueront la base sur laquelle il va s'appuyer.

De plus, la distance sociale entre l'enseignant et ses élèves se marque par des différences d'attentes, de manière d'être, de système de valeurs. C'est souvent dans le regard de l'enseignant que certains comportements apparaissent comme de l'incivilité. Pour que la classe fonctionne correctement, l'enseignant doit veiller à ce que les besoins individuels de chaque élève soient satisfaits mais aussi que les besoins du groupe soient reconnus et pris en compte :

- *Besoin de sécurité* lié à l'existence de règles de fonctionnement clairement explicitées ;
- *Besoin de cohésion* se traduisant par le partage des mêmes valeurs et des mêmes normes sinon conflits ;
- *Besoin de reconnaissance* : la classe a besoin d'être considérée de manière positive par l'enseignant ;
- *Besoin de communication et d'expression collective* : c'est un besoin fondamental rarement pris en compte dans le système scolaire.

En conséquence, la conduite de l'enseignant vise à :

- *Structurer (clarifier et contrôler)* l'environnement éducatif que constitue la classe ;
- *Motiver (stimuler et respecter)* ses élèves à l'accomplissement des tâches et à la réalisation des apprentissages.

Certaines difficultés scolaires voire conduites d'échecs peuvent s'expliquer, pour partie, par l'ambiance de la classe dans la mesure où certaines normes de non travail ou de conflits démobilisent la motivation individuelle affichée par certains élèves. L'ambiance de classe et les performances individuelles sont en étroites relations, en conséquence, la conduite de classe doit :

- Favoriser la cohésion du groupe-classe ;
- Permettre la coopération entre les élèves ;
- Entretenir le moral du collectif.

PARTIE II.

PROBLEMATIQUE

1. cadre théorique

Le thème de mon mémoire a été motivé par la question de départ :

Comment l'enseignant peut-il prévenir et limiter le nombre et la gravité des perturbations scolaires ?

Les explications sociologiques et psychologiques des perturbations scolaires explicitées dans l'état de la question mettent en évidence le peu d'influence possible de l'enseignant sur ces facteurs. Par contre, les analyses des perturbations sous l'angle de la dynamique de classe comprise comme groupe montrent le rôle important que peut jouer l'enseignant sur sa conduite de classe.

En conséquence, il me semble qu'une problématisation dans le champ de la psychologie sociale est à même de mieux répondre à ma question de départ et à mes attentes professionnelles concernant l'activité enseignante.

La psychologie sociale s'est créée en rupture avec les paradigmes sociologiques et psychologiques car selon G. Ferry¹³, « *le propre de l'homme c'est d'être simultanément un être sociable et un être socialisé* ». Cette discipline en s'intéressant à la jonction de ces deux pôles s'est défini un objet propre caractérisé par l'interaction des influences sociales et des personnalités singulières et par les relations qu'entretiennent les individus entre eux et les groupes entre eux. La spécificité de la psychologie sociale tient à une certaine manière de regarder les phénomènes et les relations. À une grille de lecture binaire de la réalité proposée par les sociologues et les psychologues, S. Moscovici¹⁴ oppose une grille ternaire: « *sa particularité est de substituer à la relation à deux termes du sujet et de l'objet, héritée de la philosophie classique, une relation à trois termes: sujet individuel - sujet social - objet.* »

Ainsi, le sujet construit son rapport à l'environnement toujours en référence à autrui et de cette alchimie va naître sa réalité. Le sujet donne son sens aux objets ou aux situations à partir de connaissances, de représentations et de valeurs élaborées dans la relation à autrui.

¹³ G. FERRY. *Le trajet de la formation*. Dunod, 1987

¹⁴ S. MOSCOVICI. *Psychologie sociale*. P.U.F, 1984

Rappelons la définition proposée par G.N. Fischer : « *La psychologie sociale est l'étude des relations complexes existant entre les individus, les groupes, les institutions, dans une société donnée; ce système de relations est déterminé non seulement par des variables personnelles mais par un champ social qui lui imprime une forme propre et donne lieu à des conduites caractérisées sur le plan socio-culturel.* »¹⁵

S. Moscovici, l'un des représentants de la psychologie sociale française contemporaine, écrit :
« *Elle s'occupe de tous les phénomènes de communication, d'interaction entre les individus et les groupes, et d'autre part de tous les phénomènes idéologiques, les représentations sociales, l'attribution, c'est à dire la façon dont les gens cherchent les causes et interprètent des relations... elle a un regard très particulier sur les phénomènes... elle doit toujours avoir un regard sur un univers constitué de trois termes, un sujet, un autrui et cet objet qui est défini par cette relation.* »¹⁶

La psychologie sociale est donc, globalement dit, la science de la relation. La spécificité de la psychologie sociale tient à une certaine manière de regarder les phénomènes et les relations: ce qu'on appelle « *le regard psychosocial* ». La psychologie sociale s'occupe du soi et des autres, des relations entre les personnes, les normes, les institutions, les croyances sociales. Étudier l'individu d'un point de vue psychosocial, c'est d'abord le considérer comme un être socialement inséré, puis s'efforcer de construire des systèmes d'explication prenant en compte les insertions sociales.

En résumé :

La psychologie sociale est une discipline scientifique qui vise à comprendre et à expliquer comment les pensées, les sentiments et les conduites des individus sont influencés par la présence réelle, imaginaire ou implicite d'autrui. Le but de la psychologie sociale est de comprendre les relations entre individus au sein d'un groupe.

¹⁵ G.N. FISCHER. *Les concepts fondamentaux de la psychologie sociale*. Dunod, 1987

¹⁶ S. MOSCOVICI. Interview in *Le journal des Psychologues*. n° 27, p. 6. Mai 1985

2. Problématisation

Une analyse psychosociale des perturbations scolaires conduit à interroger les déterminants de la dynamique de classe comprise comme groupe et plus spécifiquement les styles de conduite de classe des enseignants.

2.1. Hypothèse.

Dans le cadre de la psychologie sociale, nous pouvons formuler notre hypothèse de la manière suivante :

Le nombre et la gravité des perturbations scolaires sont dépendants du style de conduite de classe de l'enseignant.

La conduite de classe est l'ensemble des pratiques de l'enseignant visant à l'établissement d'un climat favorable aux apprentissages des élèves. La classe est un groupe constitué d'élèves rassemblés dans un espace restreint pendant des périodes relativement longues. Ce contexte particulier suppose d'établir un climat propice aux apprentissages et exige que les interactions individuelles et les activités scolaires soient régulées par un ensemble de règles (droit de faire et interdits) et de procédures (manières de faire).

Aujourd'hui, l'accent est mis sur l'apprentissage par les élèves des capacités d'autocontrôle, d'auto-évaluation et de résolution de problèmes et l'on insiste sur la manière dont les enseignants organisent la classe, instaurent des règles et des procédures, animent le contexte d'apprentissage. Selon certaines observations, l'efficacité de la discipline n'est pas liée aux réprimandes adressées aux élèves, elle résulte plutôt de la conduite de classe qui favorise l'application au travail et qui, par le fait même, prévient les comportements déviants. Assurer la régulation d'un groupe d'élèves renvoie à la fonction d'animation d'une classe tellement décriée et pourtant incontournable dans l'activité enseignante.

Selon plusieurs auteurs (JF. Blin 2004, B. Rey 1999, C. Philibert & G. Wiel 1997) les principales variables déterminantes des styles de conduite de classe des enseignants sont :

- Le climat de classe ;
- Les règles de fonctionnement de la classe ;
- La pratique des sanctions ;
- La communication relationnelle.

2.2. Dimensions des styles de conduite de classe.

a) Le climat de classe.

Si la classe est un lieu d'apprentissage des savoirs scolaires c'est aussi un espace où s'instaurent des relations et où les élèves apprennent à s'inscrire dans une collectivité c'est-à-dire à se socialiser.

Socialisation : intériorisation de normes, de règles et de comportements par appartenance à un collectif ;

Sociabilité : capacité pour un individu à entrer en relation avec tout autrui.

En conséquence, la classe, sous certaines conditions, peut devenir un lieu d'apprentissage de l'intégration sociale et professionnelle au sens où apprendre à vivre en classe c'est apprendre à vivre en société. Cela exige que se développe chez les élèves un sentiment d'appartenance au groupe classe reposant sur une reconnaissance mutuelle et un climat de confiance. Cela exige d'être vigilant quant aux dérives : il ne s'agit aucunement de tomber dans la classe fusionnelle qui oublierait l'objectif principal d'apprentissage, ni de se résigner passivement à un climat insupportable.

Selon C. Philibert et G. Wiel(1997) une bonne ambiance de classe se caractérise par :

- Des relations d'acceptation, de solidarité, de respect mutuel entre les élèves ;
- L'investissement de chacun dans le travail scolaire ;
- Des relations de confiance et de respect entre la classe et ses enseignants.

L'ambiance de classe sera d'autant meilleure que :

- Se développe un sentiment de reconnaissance au niveau du groupe (image positive) ;
- Le groupe se structure dans ses comportements collectifs et individuels à partir des valeurs qui l'habitent et des règles qu'il se donne ;
- La communication se développe au sein de la classe ;
- Se vit un agir commun et personnel à travers des projets collectifs.

Les relations dans une classe s'établissent selon deux grandes tendances : la compétition (ne pas confondre avec l'émulation) qui génère rivalité et peut conduire à des situations violentes et la coopération qui permet de faire face aux conflits en développant les capacités de négociation. L'enseignant joue un rôle déterminant dans l'orientation du climat relationnel entre les élèves en particulier par sa manière de rendre les contrôles notés.

b) Les règles de fonctionnement de la classe.

Le terme de discipline désigne ce que fait l'enseignant pour aider les élèves à se conduire de manière acceptable dans la classe c'est-à-dire dans le respect de chacun et dans des conditions favorables aux apprentissages. Idéalement, la discipline vise à réduire progressivement les interventions de l'enseignant en apprenant aux élèves à contrôler leur propre comportement.

Les enseignants précisent que pour réussir avec des classes difficiles il est nécessaire de mettre en place un cadre, d'élaborer des règles. Par ailleurs, il est important d'offrir aux adolescents des espaces de liberté définis par un cadre explicite où les possibilités et les interdits sont clairement établis, stables et constants. Ainsi, la mise en place des règles est nécessaire pour :

Sécuriser.

Tout élève a besoin de se sentir en sécurité pour pouvoir apprendre. Un élève peut difficilement se concentrer sur les tâches scolaires lorsque des camarades se battent autour de lui, lorsque des projectiles fusent, lorsque la circulation de la parole n'est plus respectée, lorsqu'il se sent ridiculisé ou menacé par les autres. Il a besoin de savoir qu'on ne peut pas faire n'importe quoi dans la classe et que le professeur est le garant de ce qui s'y passe. Les règles protègent.

Se structurer.

L'école est un lieu où le jeune va devoir acquérir la maîtrise intellectuelle et sociale d'un certain nombre de règles. Pour cela il a besoin de rencontrer des adultes qui donnent des limites, des repères et qui savent se positionner vis-à-vis des conduites et des demandes des adolescents. Chez certains jeunes, la loi de la famille ne fonctionne pas ou est en contradiction avec la loi sociale donc leur angoisse et leur insécurité augmentent.

Ils deviennent agressifs, voire tyranniques et vont braver les interdits jusqu'au moment où, n'ayant rencontré ni la loi familiale ni la loi scolaire, ils iront se confronter à la loi sociale.

C'est la qualité des exigences dans l'acte éducatif qui permet aux jeunes de se structurer. La discipline peut aider le jeune à acquérir le contrôle et la maîtrise de soi en particulier si on développe ses habiletés sociales et relationnelles.

Se socialiser.

L'exigence de socialisation est d'autant plus nécessaire qu'aujourd'hui les jeunes ont des origines socio-culturelles très diverses et qu'ils obéissent, pour beaucoup, à des normes différentes de celles qui structurent les relations au sein de l'école. L'enseignant doit veiller à ce que ne s'instaurent pas en classe des rapports de force car aucune socialité n'est possible avec l'usage de la violence. Il doit veiller à ne pas créer lui-même des rapports de force dans la classe (insulte, moquerie, humiliation...)

Si l'école est un lieu d'apprentissage de la démocratie cela suppose que les élèves participent à l'élaboration des règles qui doivent être le fruit des échanges et des négociations à partir des valeurs partagées et de la loi sociale dont l'enseignant est le garant. L'adolescent a besoin d'avoir en face de lui des adultes qui font respecter la loi et qui la respectent eux-mêmes pour pouvoir intégrer que la loi s'impose à tous, que nul n'est au-dessus de la loi. Les règles et leur respect permettent de développer le sens des responsabilités et de construire des valeurs.

c) La pratique des sanctions.

La sanction est à la fois un moyen de faire assurer un climat de sécurité et une ambiance de travail dans la classe et une pratique éducative de transformation des comportements inadaptés au contexte scolaire. Son efficacité tient, pour partie, à la représentation que l'enseignant s'en fait et de la manière dont il la met en œuvre.

La sanction se fonde sur la transgression d'une loi (du latin *sancire* : établir une loi) et a pour finalité de la réhabiliter. De plus, la sanction permet au fautif de se réconcilier avec lui-même évitant l'enfermement dans une spirale du faire mal/se faire mal comme le souligne M. Cifali (1988)¹⁷ « *La culpabilité peut conduire chacun (...) pour expier à s'infliger les blessures les plus sévères ; si aucune limite au pouvoir d'agresser n'est mise, vous resterez livrés à une culpabilité que vous essayerez d'expurger à vos dépens* ». La sanction est donc indispensable à la réintégration sociale du sujet fautif.

¹⁷ M.CIFALI, *Le lien éducatif : contre-jour psychanalytique*. (p.100-101), Paris, PUF, 1994

Enfin, la sanction participe de la construction sociale du sujet en lui attribuant la responsabilité de ses actes et en le conduisant à s'interroger sur ceux-ci. En ce sens, elle participe de la construction d'une instance de références morales permettant au sujet d'anticiper les conséquences d'un passage à l'acte.

La sanction ne peut faire sens pour le sujet transgresseur que dans la mesure où il peut développer un sentiment de culpabilité lui permettant de comprendre le dommage, le tort, ou la souffrance occasionné à l'autre ou au collectif. Elle engage donc vers la réparation pour retrouver l'autre et sa place dans le collectif (l'accès à la souffrance causée implique l'accès à ses propres ressentis). Ce travail ne peut s'opérer que dans la mesure où le sujet prend conscience de la relation entre son comportement et le fait d'être sanctionné. Il ne s'agit pas d'un processus de conditionnement mais celui du « *locus of control* » comme le souligne N. Dubois¹⁸: « *Les conséquences du succès et des échecs (sanctions et renforcements) sur les comportements des gens ne sont pas automatiques mais dépendent de la perception d'un lien entre le comportement et un renforcement ou une sanction.* ».

Sanctionner les comportements de transgression du règlement s'avère indispensable, non seulement pour rétablir l'ordre et permettre le travail, mais pour apprendre aux élèves à être responsables des conséquences de leurs actes.

d) La communication relationnelle.

La communication avec quelqu'un est d'autant meilleure que les deux personnes pensent dans le même univers symbolique et possèdent les mêmes cadres de références (filtrage des messages par les systèmes de valeurs). Les distorsions subies par un message sont fonction des intérêts propres au récepteur et aux sentiments qu'il prête au locuteur. Ainsi, nombre d'interpellations verbales des enseignants sont interprétées par les élèves comme des agressions voire un manque de respect. La « bonne distance » de la parole de l'enseignant se joue non seulement dans le codage et le registre de langue mais aussi dans l'attitude de communication. La manière de dire est souvent plus déterminante pour les élèves que le dire lui-même.

¹⁸ N. DUBOIS. *Psychologie sociale appliquée*. T2, P.U.G, 1996

Le pari d'éducabilité est une nécessité car le regard de l'enseignant joue sur la motivation de l'élève. L'enseignant peut valoriser les efforts, stimuler tant sur le comportement que sur le travail scolaire, l'objectif étant de restaurer l'estime de soi au moins sur le plan scolaire. Mais ce pari est toujours un risque dont il faut savoir assumer l'échec pour le réitérer l'année suivante. Les relations entre les personnes sont aussi importantes que ce qu'elles font ensemble. Il s'agit d'instituer des temps de partage d'affectivité, de confiance et de respect qui permettront la coopération et non la concurrence. En cas de conflit entre élèves, proposer le dialogue et une démarche de négociation pour aboutir à des solutions acceptables par toutes les parties (en dehors des cours).

3. Méthodologie de recherche.

Il existe deux méthodes d'étude en psychologie sociale :

- *Les modèles expérimentaux* : ce sont des expériences en laboratoire, il y a donc une manipulation pour observer les variations. Celle-ci peut être réalisée sur des groupes d'individus ;
- *Les modèles non expérimentaux* : ce sont des méthodes qui vont observer des situations de la vie quotidienne en réalisant des interviews, des questionnaires ou des observations de terrain.

La psychologie sociale se fixe comme travail, la relation entre deux ou plusieurs individus face à un objet. Elle analyse le comportement, en observant les relations entre les personnes et les facteurs de la situation.

Les conditions et le contexte de notre recherche nous a conduit à retenir une approche non expérimentale pour éprouver la validité de notre hypothèse.

3.1. Outils de recueil de données.

Pour des raisons de temps, nous avons fait le choix d'opter pour un questionnaire dont le but est de recueillir des données permettant de répondre à notre problématique.

Il est composé de cinq questions dont le but est de :

- saisir les causes de ces dérégulations du point de vue de l'enseignant ;
- analyser les perturbations qui semblent déranger plus ou moins les enseignants ;
- repérer les solutions adoptées par les enseignants en début d'année pour limiter les perturbations ;
- mettre en évidence les manières dont les enseignants gèrent les perturbations en classe.

L'étude de ces questionnaires nous a permis de prendre conscience de l'ampleur et de la gêne occasionnée, par les perturbations. L'enseignant doit mettre en place de nombreuses stratégies pour éviter ces problèmes de comportements au quotidien.

Le questionnaire.

Mémoire : « Les élèves et les classes difficiles »

Master 2 : Enseignement et formation en hôtellerie restauration

Genre : <input type="checkbox"/> Homme <input type="checkbox"/> Femme
Age :
Années d'expériences :
Niveaux des classes :
Discipline :

Bonjour Madame, Monsieur,

Pour la réalisation de mon mémoire, je souhaiterais que vous répondiez à mon questionnaire, pour avoir une meilleure approche des élèves et des classes difficiles.

Je vous remercie d'avance pour votre rapidité.

Mlle Roxane Borja

Question n°1 :

Qu'est-ce qui vous semble difficile à vivre avec les élèves ?

En cours de technologie ?

.....
.....

En TA/TP ?

.....
.....

Nommer les 5 perturbations les plus fréquentes, que vous vivez en classe ?

.....
.....
.....

Question n°2 :

Comment expliquez-vous ces perturbations ?

.....
.....
.....

Questions n°3 :

Qu'est-ce que vous avez fait en début d'année pour limiter les risques de perturbations ?

.....
.....
.....

Question n°4 :

Comment vous faites pour gérer les perturbations en cours ?

.....
.....
.....

Question n°5 :

Selon vous que faut-il faire pour réduire ces problèmes de comportements en cours ?

.....
.....
.....

.....
.....
.....

.....
.....

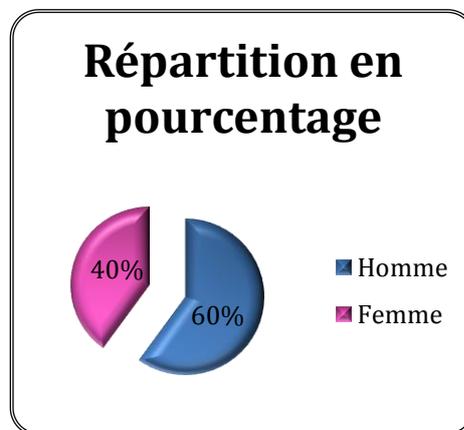
L'échantillon de l'étude.

Nous avons décidé de ne pas cibler une population particulière, cependant nous avons limité l'enquête par questionnaire uniquement à des professeurs de service et de commercialisation dans la filière hôtellerie-restauration.

Leurs années d'expériences sont très variables : à partir de trois semaines jusqu'à de nombreuses années de métier dans l'Education Nationale.

Le nombre de réponses collectées est de 15 questionnaires qui devraient nous permettre de tester la pertinence de notre hypothèse sans pouvoir la valider statistiquement.

La répartition en fonction du sexe, est de 9 hommes et de 6 femmes :



3.2. L'analyse des données.

Nous allons désormais analyser les données en traitant chaque question sous forme d'histogramme. Cela nous permettra d'observer la répétition des informations fournies par le panel de réponses.

Le décryptage des réponses, nous a obligés à regrouper certaines données sous un même intitulé afin de bénéficier d'une vision plus claire et réaliste de la situation.

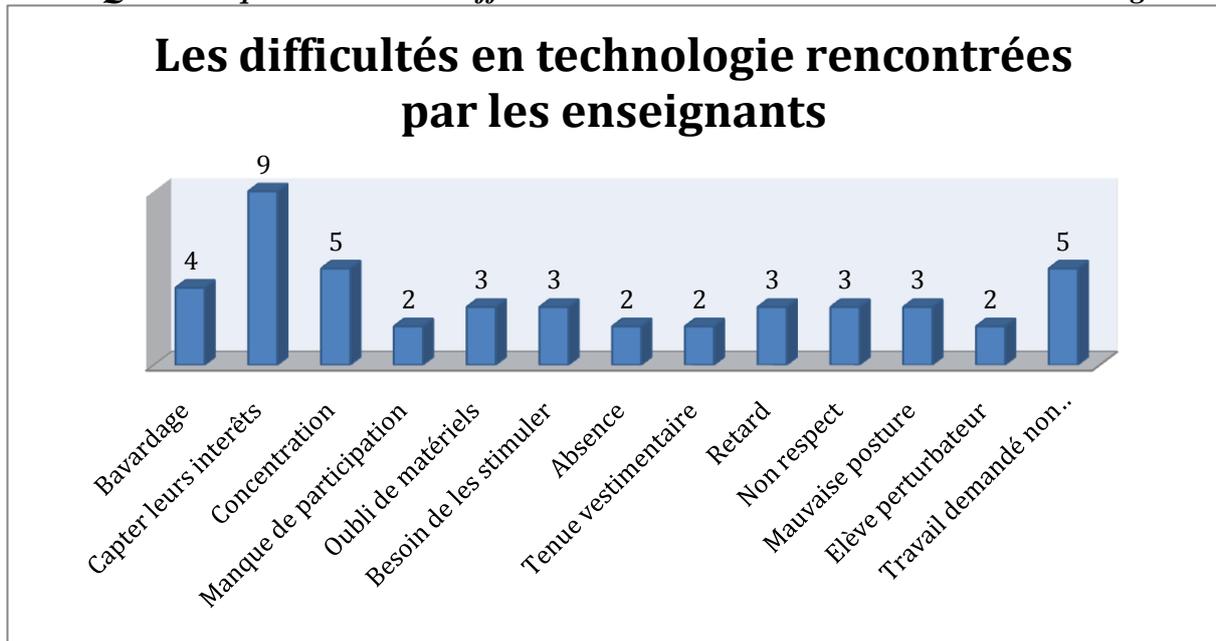
PARTIE III.

RESULTATS

Voici les résultats et l'analyse de l'ensemble des questionnaires traités.

1. ANALYSE DE LA PREMIERE QUESTION.

- *Qu'est-ce qui vous semble difficile à vivre avec les élèves en cours de technologie ?*



Après avoir répertorié les données concernant l'ensemble des difficultés rencontrées en cours de technologie nous pouvons nous apercevoir que 9 personnes sur 15, soit 60%, cherchent à capter l'intérêt des élèves dans leur cours. Cela peut nous indiquer que les élèves ne sont pas nécessairement intéressés par des cours théoriques. Les professeurs constatent également un manque de concentration et nous pouvons nous demander ce que font les élèves durant la séance de technologie, au lieu d'être concentrés dans leurs activités. De plus nous sommes face à des enseignants qui luttent pour faire travailler leur classe que ce soit pour le travail en cours ou à la maison.

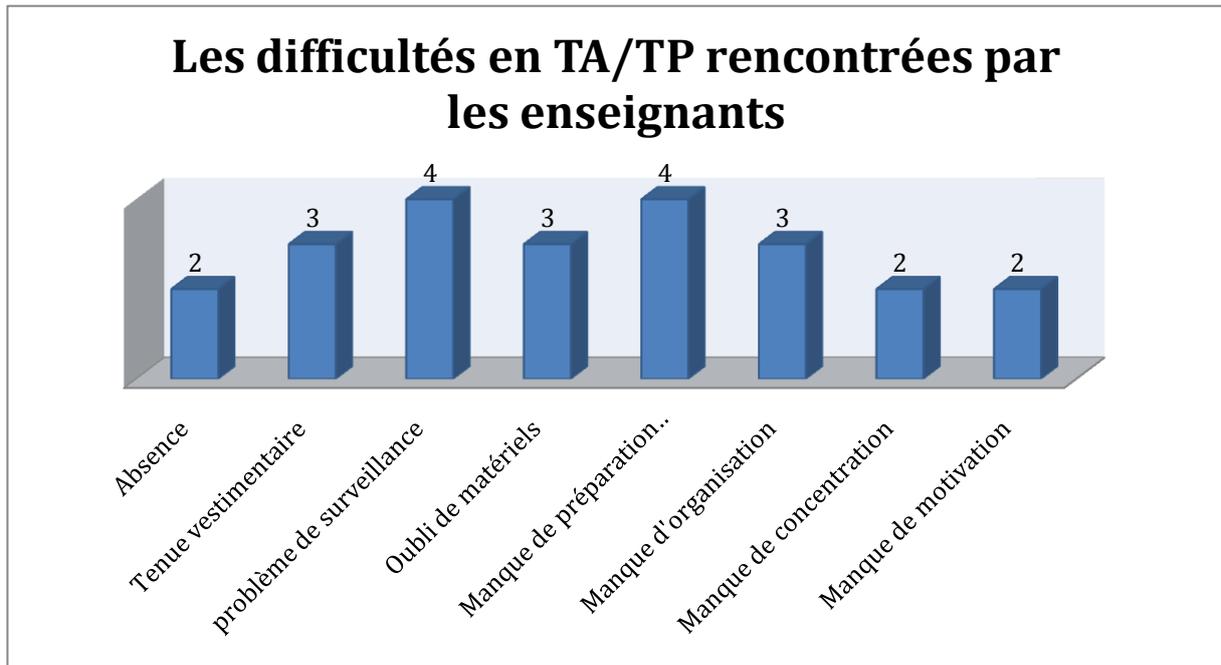
Dans l'ensemble des difficultés rencontrées par les professeurs, nous constatons différentes dérégulations. Elles sont en nombre minoritaire, mais quand même présentes comme le non-respect, elles visent les enseignants mais également les élèves entre eux. Nous constatons la présence d'élèves perturbateurs qui se manifestent de plusieurs manières : bavardage incessant, insultes, refus de travailler, chahut en classe...

Les problèmes concernant le savoir-être peuvent être regroupés en plusieurs catégories :

- Les tenues vestimentaires qui ne correspondent pas à la profession ;
- Les mauvaises postures comme les pieds sur la chaise, le dos contre le mur, la tête sur la table...

Par ailleurs, nous pouvons remarquer des problèmes d'absentéisme et des retards à répétitions durant l'année scolaire. Il est très difficile pour un enseignant de faire face à des classes parfois diminuées de moitié, même si en cours de technologie il est plus évident de gérer ce problème à l'inverse des séances de travaux pratiques par exemple.

- *Qu'est-ce qui vous semble difficile à vivre avec les élèves en cours de TA/TP ?*



Les cours de technologies appliquées et de travaux pratiques sont des séances où les élèves sont en action, ils doivent réfléchir et agir pour arriver à un résultat. Les principales difficultés lors de ces séances sont :

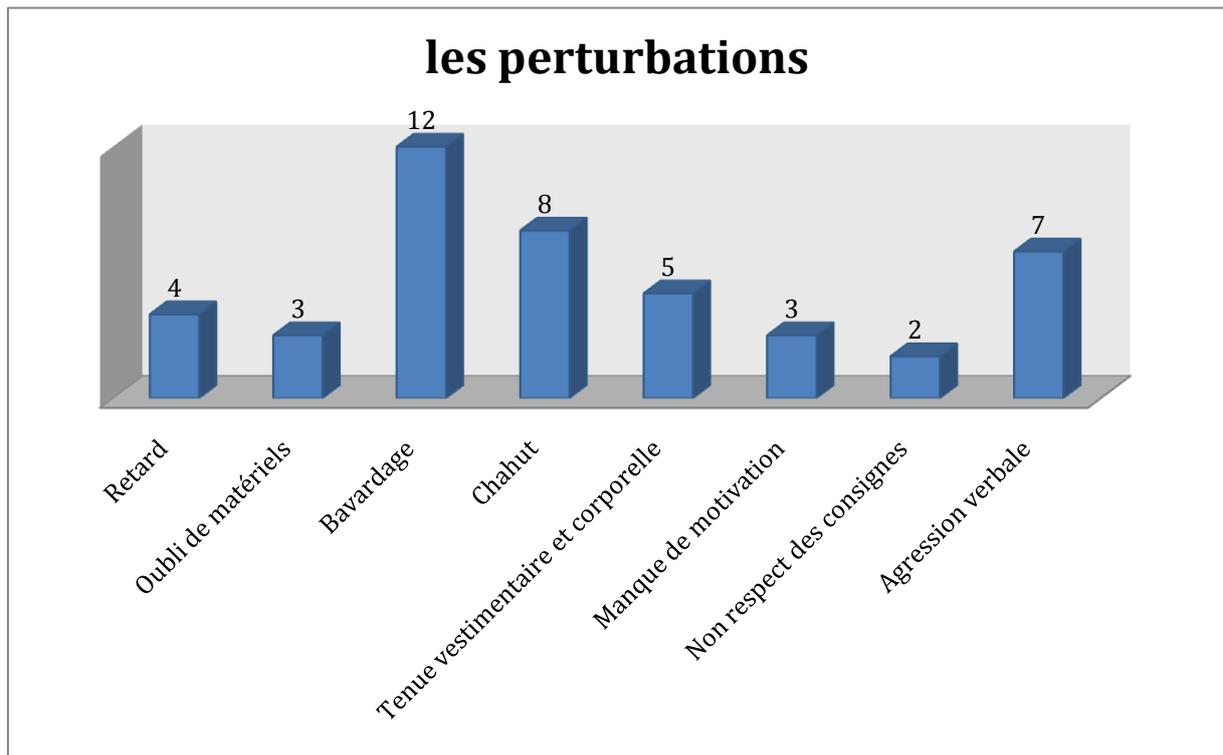
-Des problèmes de surveillance, puisque les élèves évoluent dans des locaux professionnels. Les espaces sont grands et la présence de nombreux locaux ne facilitent pas la surveillance de l'enseignant sur l'ensemble de son groupe classe. Les élèves peuvent être à la plonge, à l'office (local de rangement), au bar, à la cave... avec tous les risques de ne pas pouvoir gérer des situations comme jouer avec les jets d'eau, boire de l'alcool, voler du matériel...

-Le manque de préparation des TP correspond au travail que les élèves doivent réaliser en amont chez eux. Cela comprend généralement une explication du menu avec les accords mets/vins, un argumentaire commercial sur le menu du jour et pour finir noter la recette du cocktail. Il est primordial que les élèves effectuent ce travail pour éviter de perdre du temps lors du lancement des TP, mais également pour eux puisque cela leur permettra de vivre un service sans être confrontés à des difficultés. Cela se traduit donc par un manque d'organisation et de concentration constatés chez les élèves par les enseignants.

Comme vu précédemment en cours de technologie, les professeurs remarquent des difficultés avec la tenue vestimentaire qui est obligatoire en cours de TA/TP, ce qui n'est pas toujours le cas en cours de technologie, cela dépend de l'établissement et du règlement intérieur. A cela s'ajoute l'oubli de matériel comme le limonadier, stylo, ramasse-miettes...

De plus, nous retrouvons le problème récurrent des absences souvent liées à un manque de motivation de la part des élèves.

- *Nommer les 5 perturbations les plus fréquentes, que vous vivez en classe ?*

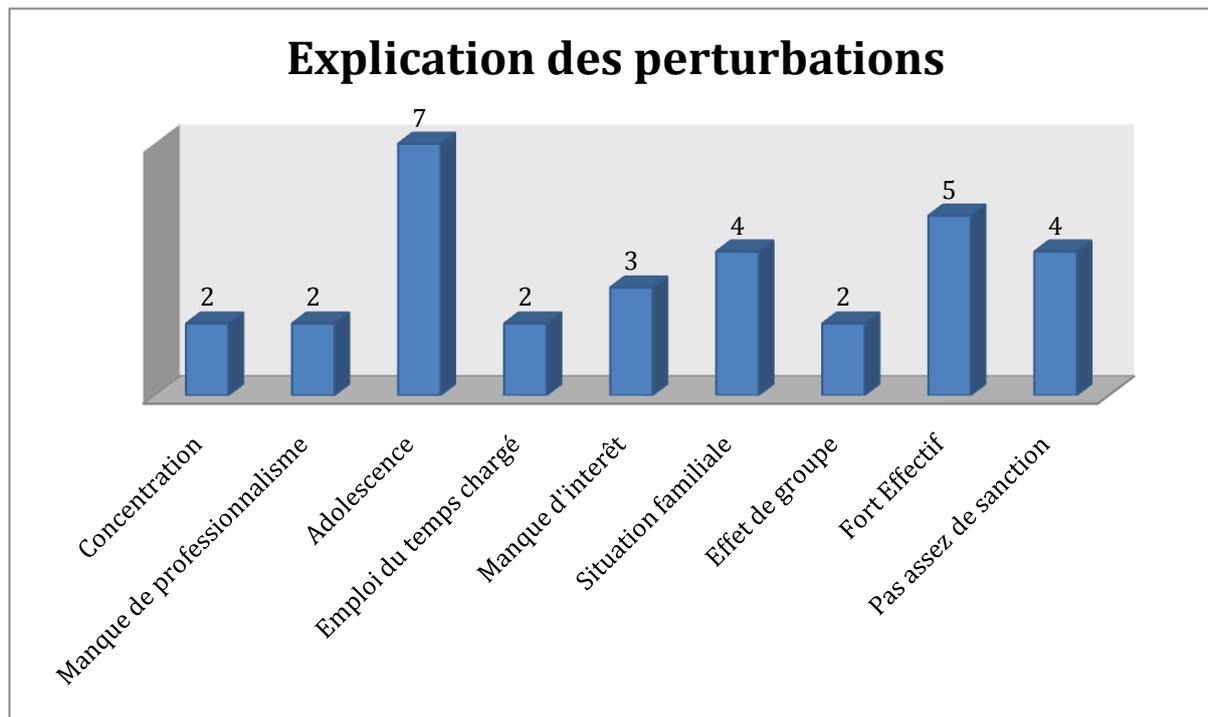


Les perturbations vécues en classe par les enseignants sont nombreuses :

- La perturbation la plus signalée avec 80% des réponses, concerne les bavardages. Ils peuvent ralentir les apprentissages des élèves voulant apprendre et donc d'écouter le cours dans les meilleures conditions. L'enseignant est dans la nécessité d'interrompre le cours à plusieurs reprises durant la séance, pour avoir le calme.
- Au deuxième rang, nous observons le chahut qui semble être une gêne considérable pour réaliser une séquence pédagogique dans des conditions favorables. Il est possible de commencer par isoler les élèves qui perturbent le cours dans un premier temps et dans un second temps, s'il n'y a pas d'amélioration, il est conseillé de sanctionner, voire d'exclure l'élève pour reprendre le cours normalement.
- En troisième rang, avec quasiment la moitié des réponses données, nous trouvons les agressions verbales. Elles peuvent être de différentes formes soit à l'égard des élèves ou celui de l'enseignant. Elles peuvent également être de différentes intensités, comme répondre à l'enseignant, le remettre en cause, le menacer ou l'insulter .
- En quatrième position avec 1/3 des réponses, les tenues vestimentaires et corporelles. Ceci est un problème grave dans notre discipline car l'apparence tient une place importante dans notre métier et nous sommes la première image d'un établissement hôtelier.
- Nous avons par la suite les retards. La gestion des retards est, je pense, mieux maîtrisée depuis quelques années avec l'outil informatique qui permet de connaître en temps réel les élèves non présents dans l'établissement et donc de pouvoir informer les parents.
- Enfin des élèves présentant un manque de motivation lié en partie à leur vie sociale et un manque d'intérêt pour la discipline.

2. ANALYSE DE LA DEUXIEME QUESTION.

Comment expliquez-vous ces perturbations ?

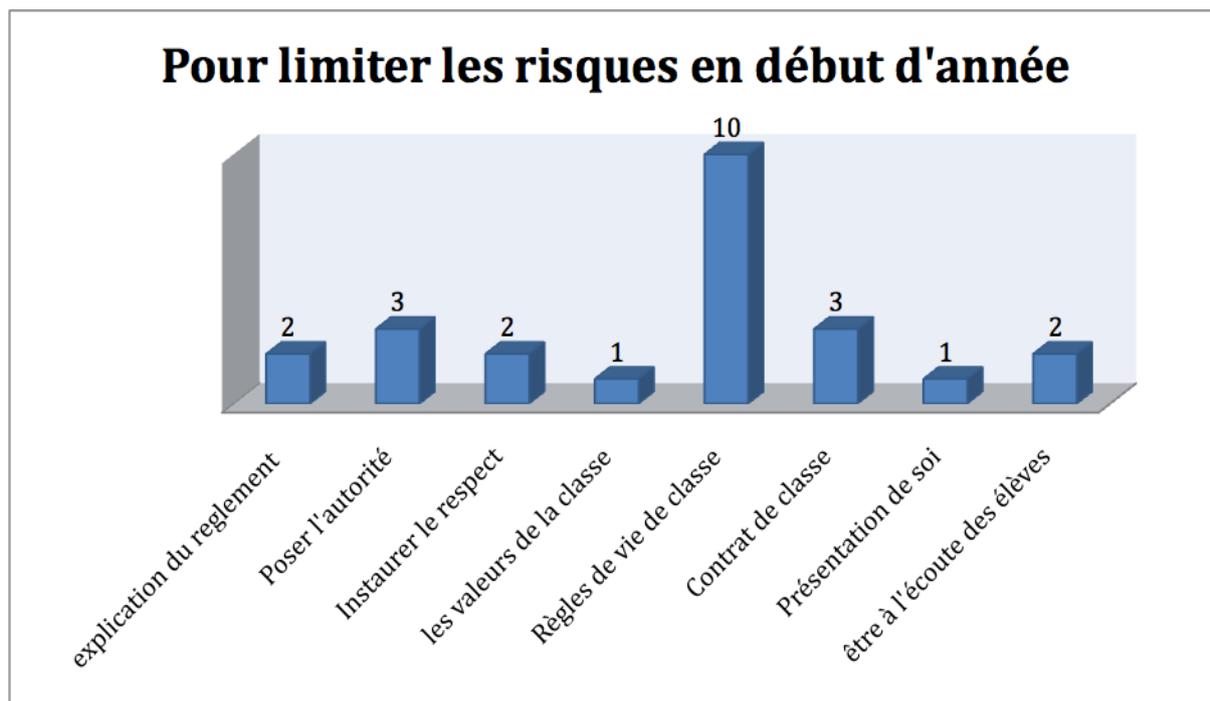


Plusieurs explications de ces perturbations sont rapportées par les enseignants interrogés :

- Le point le plus représenté, avec un peu moins de la moitié des réponses, (7) est celui de l'adolescence. Les élèves sont des adolescents qui présentent des problèmes liés à cette période de vie. Les émotions chez les adolescents peuvent se traduire par de l'agressivité ou de la provocation dans le but de dépasser les limites et de se tester soi même.
- Plusieurs enseignants ont répondu que l'effectif des classes est trop important. Cette remarque concerne principalement les cours de technologie, puisque les élèves sont en classe entière. Il peut se présenter des effets de groupe, cherchant à déstabiliser l'enseignant durant sa séance.
- La situation familiale serait aussi un facteur déclenchant des perturbations : la plupart des élèves en échec scolaire orientés vers des lycées professionnels peuvent venir d'un milieu social défavorisé.
- Une partie des professeurs disent que les sanctions ne sont pas assez appliquées. Ils pensent qu'en utilisant davantage la sanction, les élèves changeront leurs comportements face au milieu éducatif.
- Une autre explication relève de la mauvaise orientation en sortie de troisième car une partie des élèves n'a pas eu la possibilité d'aller dans le secteur désiré. Ceci se traduit par leur manque d'intérêt se finalisant par un manque de concentration en cours.
- Enfin, pour certains enseignants, les emplois du temps semblent parfois trop chargés ou tout simplement mal ajustés.

3. ANALYSE DE LA TROISIEME QUESTION.

Qu'est-ce que vous avez fait en début d'année pour limiter les risques de perturbations ?



Pour limiter les risques de perturbations, les enseignants utilisent différentes techniques :

- Les 2/3 des professeurs utilisent la construction des règles de vie de classe pour optimiser la conduite de classe. Il me paraît indispensable de poser un cadre en précisant leurs droits et leurs devoirs, en spécifiant les risques encourus en cas de transgression des règles.

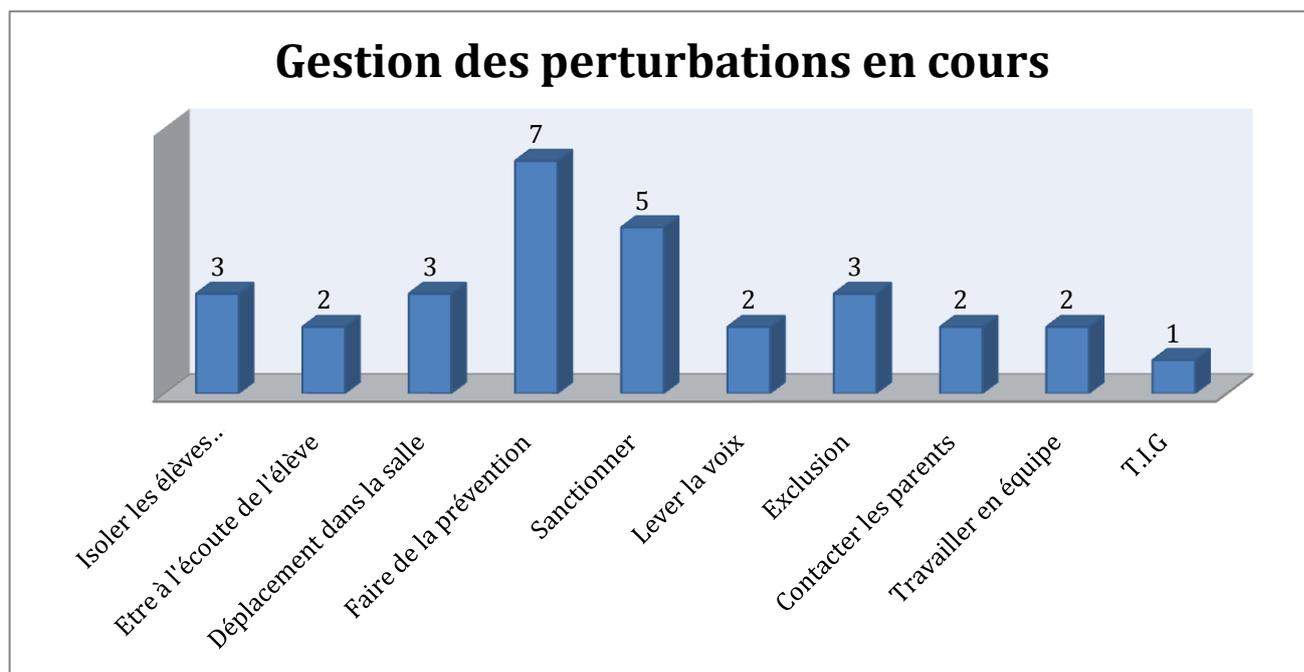
- En deuxième position, nous trouvons l'autorité et le contrat de classe. Instaurer son autorité peut réduire certaines perturbations, en installant un climat de confiance et le respect envers autrui. Le contrat de classe est de moins en moins utilisé car il n'a aucune valeur légale. Cependant il peut être un moyen de dissuasion.

- En avant dernière position, l'écoute des élèves s'avère apporter une aide, pour réduire certains problèmes, en grande partie ceux causés par les élèves perturbateurs qui peuvent vous envoyer un signal d'alerte, en utilisant des stratégies pas forcément adaptées puisqu'ils n'osent pas dans un premier temps en parler avec une personne adulte.

- Pour terminer la présentation de soi peut être un moyen de s'affirmer et donc d'imposer le respect.

4. ANALYSE DE LA QUATRIEME QUESTION.

Comment vous faites pour gérer les perturbations en cours ?

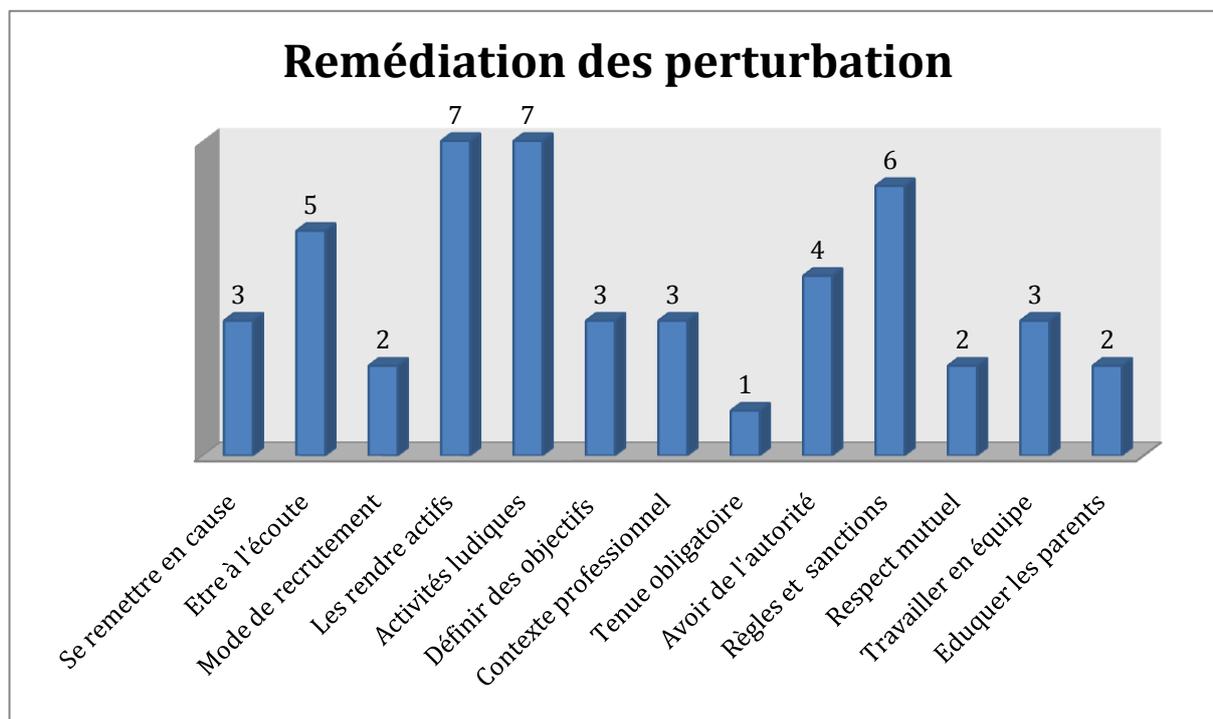


Concernant la gestion des perturbations :

- La moitié des enseignants opte pour la prévention. Le but est de ne pas « braquer » en distribuant des punitions et des sanctions constamment.
- À la deuxième place, se situe la sanction avec 1/3 des enseignants étant de cet avis. L'échelle des sanctions doit être définie en amont pour éviter toute forme d'injustices.
- Ensuite, vient l'isolement de l'élève et l'exclusion avec, dans les deux cas, trois réponses identiques. Isoler un élève peut se faire dans une partie de la classe, car il faut constamment avoir une vision sur l'ensemble des élèves étant sous la responsabilité du professeur.
- Est également cité à deux reprises, le travail en équipe pour montrer une cohérence éducative de l'ensemble des enseignants.
- La prise de contact avec la famille peut être une solution pour faire prendre conscience de la gravité du comportement et des risques que l'élève peut rencontrer.
- En dernière position, les TIG que l'on peut appliquer uniquement s'il est inscrit au règlement intérieur.

5. ANALYSE DE LA CINQUIEME QUESTION.

Selon vous que faut-il faire pour réduire ces problèmes de comportements en cours ?



Lors du traitement des données de la dernière question de nombreux points sont ressortis correspondant à la remédiation de l'ensemble des perturbations :

- En première position, nous pouvons regrouper les réponses dans la catégorie didactique qui comprend la réalisation de supports et d'activités attractifs afin de rendre les élèves actifs durant la séance. Il faut les rendre acteurs de leur propre formation, dans l'intérêt de faciliter les apprentissages et de donner du sens au savoir.
- Représentées à six reprises, nous retrouvons les règles et les sanctions à imposer à tous si besoin, de façon équitable et non abusive.
- L'écoute des élèves est située en troisième position, ce qui prouve son importance et son efficacité pour une grande majorité des cas.
- L'autorité de l'enseignant est également à maîtriser, pour créer une ambiance agréable et favorable aux apprentissages.
- Montrer aux élèves la réalité de notre métier en donnant une vision des bons et des mauvais cotés de l'hôtellerie restauration leur permettra d'avoir une approche plus concrète du métier.
- Il peut également être utile que les enseignants soient capables de se remettre en question sur les outils et les méthodes utilisés pour la transmission de leur savoir. Seulement trois enseignants ont marqué cette donnée.
- Enfin, deux enseignants considèrent le mode de recrutement peu efficace car les élèves ne voulant pas aller dans cette branche de métier sont susceptibles d'utiliser des comportements d'opposition.

Le nombre et l'analyse des questionnaires ne permettent pas de valider scientifiquement notre hypothèse. Il s'agit plus d'une recherche exploratoire mettant en relation les styles de conduite de classe avec les perturbations scolaires.

Cependant, l'analyse des réponses met en exergue l'apparition de nombreux points visant la conduite de classe. Les différentes dimensions de la conduite de classe sont mises en avant par les enseignants à de multiples reprises.

Pour de nombreux enseignants, une bonne conduite de classe suppose de construire un lieu d'échange dans le but de créer une ambiance de classe, en établissant des valeurs communes à l'ensemble du groupe.

Quelques enseignants ont regretté la présence d'élèves perturbateurs, pensant que sans eux les séances seraient plus faciles. Il me semble qu'il ne faut pas isoler ces élèves mais au contraire, tenter de les éduquer et de les socialiser. L'enseignant est un « moteur » pour l'élève, il peut leur apporter la motivation en les valorisant.

Selon les réponses, la construction de l'ambiance de classe se réalise en début d'année. Ainsi, l'accueil, la présentation de l'enseignant, la mise en place des valeurs et des règles de vie en classe faciliteront la conduite de classe et limiteront les perturbations.

La remédiation des perturbations, comme l'ont précisé les professeurs, dépend d'une pédagogie motivante. Les élèves ne doivent pas s'ennuyer, il faut les pousser à la curiosité, à la découverte et à l'application des activités. Pour cela la création de supports ludiques facilite la concentration et le travail fournis par l'élève. L'enseignant doit ajuster son enseignement en fonction du niveau des élèves pour les mettre en situation de réussite.

Le comportement et le langage doivent être acceptables en classe, c'est pourquoi nous devons les mettre face au milieu professionnel qu'ils ont choisis. Le professeur doit montrer l'exigence de notre métier en leur fixant des limites qu'ils ne peuvent dépasser. Cependant on ne leur demande pas d'adopter systématiquement cette attitude, mais d'être capables de l'adapter en fonction du contexte.

A de nombreuses reprises, nous avons trouvé dans les réponses aux questionnaires l'écoute de l'élève. Un enseignant doit rester dans l'empathie pour ne pas se faire envahir par les émotions, si cette situation n'est pas contrôlée avec aisance, il est préférable d'envoyer l'élève chez une personne qui sera dans la possibilité de répondre aux attentes de l'élève. Pour faciliter l'échange, il peut être conseillé de disposer des lieux d'écoute au sein de l'établissement.

Pour finir, le travail en équipe permet de souder les professeurs et de communiquer sur le comportement à adopter en fonction des situations problématiques. L'enseignant se sentant dépassé par sa classe devra en faire part à l'équipe pédagogique pour mettre en place des stratégies d'intervention. Si les élèves sentent une faille, ils n'hésiteront pas à se souder pour tester les limites de l'enseignant.

PARTIE IV.

**CONSEQUENCES
PROFESSIONNELLES**

Au vu des résultats de la recherche, nous pouvons constater l'influence de la conduite de classe sur le nombre et la gravité des perturbations scolaires.

Pour limiter les perturbations scolaires il apparaît donc nécessaire de :

- Mettre en place une conduite de classe efficace ;
- Assurer son autorité enseignante ;
- Faciliter les apprentissages des élèves par la didactique.

1. La conduite de classe

Il est important de s'interroger sur les principaux outils de conduite de classe susceptibles de limiter les perturbations scolaires. A partir des conférences de JF. Blin (2011) et d'un certain nombre de lectures (confère bibliographie), huit outils de conduite de classe peuvent être proposés pour prévenir les différentes perturbations.

1.1. Initier une bonne ambiance de classe.

La classe est un lieu d'apprentissage mais également un lieu où les élèves apprennent à vivre ensemble et donc se socialisent. Pour cela, il est indispensable d'installer un climat de confiance au sein du groupe-classe. Selon C. Philibert et G. Wiel, une bonne ambiance de classe se distingue, par de la solidarité, le respect envers autrui, un climat de confiance et de l'investissement personnel d'un point de vue scolaire.

L'ambiance de classe doit se réaliser en début d'année et plus précisément aux premières heures de cours. Les activités de présentation des élèves ont pour but de favoriser un climat de confiance. Nous pouvons rencontrer deux types de classes : celles où les élèves ne se connaissent pas et celles où les élèves ont déjà effectué leur scolarité ensemble. En conséquence, les activités devront être différentes en fonction du type de classe.

Voici quelques exemples d'activités de présentation des élèves qui permettront de découvrir les centres d'intérêt de chacun et donc d'apprendre à se connaître pour les classes de nouveaux élèves.

Le journaliste et l'interviewé: les élèves doivent se mettre en binôme, il doit se poser des questions à tour de rôle sur des thèmes prédéfinis. Le journaliste présente par la suite son camarade devant la classe.

Le photo-langage: les élèves doivent sélectionner dans une importante quantité d'images, sur des thèmes très différents, quatre images. Parmi ces quatre images, deux images seront appréciées par l'élève et les deux dernières détestées. Il suffit par la suite, de laisser s'exprimer l'élève sur son ressenti concernant les images. Cet exercice permet à l'élève d'être reconnu comme une personne en accentuant la dimension personnelle. Dans cette activité, il est important de ne pas poser de questions, mais uniquement d'écouter.

Dans la situation où les élèves se connaissent, d'autres activités peuvent être proposées, voici quelques exemples.

La lettre à l'enseignant: les élèves doivent répondre à une question, qui peut être formulée de la manière suivante : qu'est-ce que vous attendez cette année de la classe de service et commercialisation ? Ils ont environ 20 minutes pour répondre. Ensuite, l'enseignant lit les fiches et repère ce qui ne correspond pas aux activités de cette année. Puis c'est au tour de l'enseignant d'écrire une lettre aux élèves en précisant ce qui ne correspond pas au programme, en nommant les grandes parties du programme et en précisant ses attentes sur le plan culturel en lien avec sa matière.

Les représentations de la matière: il est intéressant de voir la perception que les élèves se font sur une matière scolaire. Pour cela, il est possible de mettre en place une activité. On demande aux élèves de marquer sur un bout de papier un mot ou une expression qui répond à la question suivante : pour vous qu'est-ce que le service ? Cette question est adaptée pour les élèves qui n'ont jamais vu cette matière car cela correspond à la représentation sociale. Pour les élèves qui connaissent la matière, la question sera : selon vous qu'est ce qui caractérise le service de la commercialisation ?

L'ensemble des mots sera écrit ensuite au tableau. L'enseignant devra réagir à ces différents mots en leur faisant comprendre que l'on ne fait pas toujours ce que l'on aime puisque dans chaque métier il y a des avantages et des inconvénients. Il est intéressant également de communiquer aux élèves la passion de l'enseignant pour sa discipline et pour finir de parler de la réalité du métier.

Par ailleurs, une bonne ambiance de classe suppose l'évitement de la compétition scolaire entre les élèves. En effet, la compétition peut entraîner de la rivalité, voire des comportements agressifs. Elle s'instaure en grande partie, en faisant des comparaisons systématiques entre les élèves. Comme souligné par M. Duru-Bellat, les classes où l'on peut remarquer de la compétition ont de moins bons résultats aux examens. De plus, Il faut impérativement éviter la compétition scolaire pour ne pas provoquer des dérégulations scolaires.

Selon JM. Monteil et P. Huguet¹⁹, la visibilité sociale donnée aux résultats scolaires construit la compétition. C'est pour cela, qu'il ne faut pas lors de la distribution des notes, donner à voix haute les résultats. La manière la plus efficace pour éviter toute compétition et de marquer sur la copie la note ainsi que le commentaire, de ne les distribuer qu'à la fin de l'heure pour garder la classe concentrée. La distribution en début de cours ne permettra pas une prise de correction intégrale qui devrait être ensuite utilisée comme fiche de révision pour l'examen.

D'après ces auteurs, la comparaison commence dès le plus jeune âge, l'être humain préfère se comparer à un individu inférieur, pour se sentir rassuré.

Les deux comparaisons que l'on peut rencontrer sont :

- la comparaison réalisée par l'enseignant (obligation d'y faire face)
- la comparaison réalisée par soi même (non obligatoire)

Dans le milieu éducatif, qu'elle soit en visibilité ou en anonymat, la comparaison peut avoir différents effets. Les élèves de bon niveau apprécient la visibilité puisqu'ils se sentent supérieurs et souhaitent attirer l'attention des autres, pour prouver leurs compétences.

Quant aux élèves de faible niveau, la comparaison est toujours défavorable et il faut éviter toute visibilité sociale même pour les compliments.

¹⁹ JM. MONTEIL, P. HUGUET. *Réussir ou échouer à l'école : une question de contexte ?* P.U.G, 2002

1.2. Construire les valeurs de la classe.

Cette séance est habituellement réalisée lors de la deuxième heure de l'année, c'est généralement le professeur principal, assisté d'un autre professeur, qui anime et met en place l'activité de groupe.

Cette séance a pour but de créer une relation conviviale, de coopération et d'entraide en construisant l'ensemble des valeurs qui doivent vivre dans la classe.

Pour optimiser la communication et l'échange, il est souhaitable de créer des groupes d'apprentissage. Les groupes devront répondre à la question suivante :

« Selon vous à quelles conditions y aura-t-il une bonne ambiance dans la classe cette année ? »

L'enseignant principal aura réalisé le même travail la veille. À la fin du temps imparti, le travail des élèves et de l'enseignant devra être affiché au tableau, avec une feuille blanche sur le côté. L'enseignant va par la suite repérer les points communs entre les élèves et lui, pour les retranscrire sur la feuille blanche sous forme de valeurs.

Toutes ces valeurs correspondent à un grand courant de pensée qui est l'humanisme, il correspond au respect entre les humains.

1.3. Construire les règles de fonctionnement de la classe.

La discipline est instaurée par l'enseignant pour permettre une conduite acceptable dans la classe, en respectant l'ensemble des élèves et en favorisant les apprentissages. La construction des règles est indispensable pour des classes difficiles car les élèves ont besoin d'un cadre pour repérer leurs limites.

Cette séance est effectuée lors de la troisième heure de l'année, il est intéressant de garder les mêmes groupes que la séance précédente. Les groupes d'élèves devront répondre aux questions suivantes :

- Selon vous quelles sont les règles à respecter pour obtenir les valeurs sur lesquelles nous nous sommes mis d'accord ?
- Donner pour chaque règle un exemple de non-respect de la règle ?

La procédure est identique à la construction des valeurs de la classe, il est intéressant de dissocier les règles en classe de celles en travaux pratiques ou en hygiène (cuisine).

Les règles de fonctionnement de la classe ne doivent pas être en désaccord avec le règlement intérieur, le bulletin officiel ou la loi. Par la suite, il sera indispensable de hiérarchiser les sanctions dont ils sont passibles en cas de transgression.

1.4. Sanctionner de manière éducative.

Le bulletin officiel du 13 juillet 2000 fait apparaître la différence entre punition et sanction

« Les punitions scolaires : considérées comme des mesures d'ordre intérieur, elles peuvent être prononcées par les personnels de direction, d'éducation, de surveillance et par les enseignants ; elles pourront également être prononcées sur proposition d'un autre membre de la communauté éducative, par les personnels de direction et d'éducation. [...]. Les punitions infligées doivent respecter la personne de l'élève et sa dignité : sont proscrites en conséquence toutes les formes de violence physique ou verbale, toute attitude humiliante, vexatoire ou dégradante à l'égard des élèves. Il convient également de distinguer soigneusement les punitions relatives au comportement des élèves de l'évaluation de leur travail personnel. Ainsi n'est-il pas permis de baisser la note d'un devoir en raison du comportement d'un élève ou d'une absence injustifiée. Les lignes et les zéros doivent également être proscrits.

Les sanctions disciplinaires : les sanctions sont fixées dans le respect du principe de légalité et doivent figurer dans le règlement intérieur de l'établissement. L'échelle des sanctions est celle prévue par le décret du 30 août 1985 modifié : avertissement, blâme, exclusion temporaire de l'établissement qui ne peut excéder la durée d'un mois, assortie ou non d'un sursis total ou partiel, exclusion définitive de l'établissement assortie ou non d'un sursis. [...]. Le chef d'établissement transmettra au recteur d'académie, sous couvert de l'inspecteur d'académie, directeur des services départementaux de l'Education Nationale, les procès verbaux des conseils de discipline et un état trimestriel des exclusions éventuellement prononcées avec leurs motifs. »²⁰

D'après l'extrait du bulletin officiel, nous pouvons en déduire que l'enseignant punit et que l'établissement scolaire sanctionne, c'est donc la vie scolaire qui décide des sanctions à attribuer.

²⁰[http:// www.education.gouv.fr/bo/2000/special8/proced.htm](http://www.education.gouv.fr/bo/2000/special8/proced.htm) - 92k

Selon l'étymologie, la distinction entre la punition et la sanction est d'une autre nature.

Punition : du latin poena qui signifie châtement. Elle a pour but de faire souffrir le coupable, pour qu'il expie sa faute par la douleur.

La sanction : Du latin sanscrire qui signifie établir une loi. La sanction repose sur l'idée de réparation. Elle est donnée pour réparer ce qui est été dégradé (relations, matériel...) On ne sanctionne jamais une personne mais un acte, cela permet à l'individu de revenir à l'identique en évitant la stigmatisation et en se réconciliant avec soi-même. La sanction doit être éducative et doit permettre la réintégration de l'individu après réparation.

Pour qu'une sanction soit éducative, il faut qu'elle soit en relation avec l'acte commis. Les mêmes perturbations doivent être sanctionnées de manière identique. Il n'est pas recommandé de donner une sanction face au groupe classe car cela entraîne une visibilité sociale qui donne toujours lieu à contestation de la part de l'élève.

Voici un exemple de hiérarchie de sanctions utilisables en cas de non-respect des règles :

a) Punitions

1. *Demande d'excuses* : elle doit être réalisée si l'élève a eu un comportement désagréable, un signe d'impolitesse ou montrer son mécontentement relatif à une attente de l'enseignant.
2. *Travail supplémentaire* : il est mis en place lorsque l'élève dégrade l'ambiance de la classe, il doit correspondre à la discipline de l'enseignant mais doit être utile à la classe.
3. *Fiche de réflexion* sur le comportement de transgression des règles. Elle ne doit être utilisée que pour les perturbations qui méritent réflexion, car elle doit garder un impact vis-à-vis des élèves. Elle a un but précis celui de faire prendre conscience aux élèves de leurs comportements problématiques.
4. *Information des parents* : elle peut se présenter sous forme écrite dans le cahier de liaison ou orale par communication téléphonique. Il est conseillé de régler le maximum de problèmes directement avec l'élève avant de faire appel aux parents. La mobilisation des parents n'est utile que dans le cadre d'une véritable co-éducation.

b) Sanctions

1. *Retenues* : il existe plusieurs dispositifs différents de retenues.

- Retenue internée (dans la classe de l'enseignant ou dans une autre classe) quand les retenues ont été supprimées au sein de l'établissement ;
- Retenue temps scolaire (heure de permanence) ;
- Retenue hors temps scolaire (ex : le mercredi après-midi) ;
- Retenue surveillée par les enseignants (hors de l'emploi du temps).

L'élève doit disposer d'un travail précis à rendre en fonction des attentes de l'enseignant.

2. *Exclusion de classe* : elle est possible quand un élève continue à perturber les apprentissages des autres élèves malgré toutes les sanctions prises auparavant.

L'exclusion peut aussi être utilisée quand l'élève menace la sécurité des autres et de l'enseignant :

- . violence physique (agression) ou psychologique (menace) ;
- . mauvaise utilisation du matériel (non respect des consignes de sécurité).

3. *Contrat de comportement avec fiche de suivi journalier* : lors de dérégulations trop nombreuses, la vie scolaire peut proposer d'établir un contrat de comportement.

La famille doit recevoir une convocation si l'élève est mineur. Il y a ensuite un dialogue entre l'établissement et les parents en leur expliquant les risques d'échecs au diplôme et les dangers d'un éventuel passage en conseil de discipline.

La fiche de suivi doit pouvoir justifier du comportement de l'élève dans chaque discipline. Il doit y être apposé la signature du chef d'établissement et de la famille. Les enseignants et les parents peuvent constater l'évolution de l'élève. En cas de rupture du contrat, l'élève va directement en conseil de discipline.

4. *Travail d'intérêt général* : en raison de dégradation volontaire de matériel, en heure de retenue, l'élève doit réparer ce qu'il a détérioré. Si le dommage occasionné n'est pas réparable, il lui est demandé d'effectuer un travail manuel, utile à la collectivité.

Les TIG doivent être votés au conseil d'administration et écrits dans le règlement intérieur pour être légaux. Pour que les TIG aient une valeur éducative, ils doivent avoir un lien avec le comportement de l'élève.

5. *Conseil éducatif* : il est utilisé comme dernière chance pour l'élève, c'est le chef d'établissement qui propose cette option. Il est mis en place principalement dans les Zones sensibles (Plan anti-violence) pour réellement aider l'élève. Il est voté au conseil d'administration et doit être inscrit au règlement intérieur du lycée. Il a pour but d'éviter le passage en conseil de discipline, mais l'élève a cependant le droit de refuser. Le conseil éducatif est composé de l'ensemble de l'équipe éducative et des délégués de parents. Trois outils sont mis en place : un contrat de comportement; une période d'observation de six semaines et le choix d'un tuteur. Le tuteur est à l'écoute de l'élève, l'aide à adapter ses comportements et devient médiateur en cas de conflit avec un autre adulte.

6. *Conseil de discipline* : en dernier recours ou en raison de comportements graves, l'élève devra passer en conseil de discipline. Les sanctions pouvant être attribuées sont : l'avertissement, le blâme, l'exclusion temporaire ou définitive.
Le conseil de discipline peut être déplacé pour éviter tout risque d'accident.

7. *Main courante* : faire une déclaration en main courante, c'est faire consigner des faits sans déposer une plainte. C'est une simple déclaration qui ne donne pas lieu à procédure judiciaire.

8. *Dépôt de plainte* : la plainte est une démarche juridique qui tend à faire poursuivre l'auteur des faits en justice et, si ce dernier est reconnu coupable, de le faire condamner à une peine (amende, prison, travaux d'intérêt généraux,...), complétée éventuellement d'une condamnation à verser des dommages et intérêts à la victime.

Il sera distribué à chaque élève un exemplaire des règles et de la hiérarchie des sanctions. Les familles devront en avoir pris également connaissance. Il sera possible, en cours d'année de modifier les règles lors des séances de « vie de classe ».

1.5. Pratiquer la communication relationnelle.

Savoir communiquer avec les élèves de manière relationnelle requiert quatre compétences :



a) Vouloir parler :

Peut se traduire chez les élèves par la peur de se tromper, de se montrer face à un groupe. Pour éviter cette crainte, il est conseillé dans un premier temps de ne pas pousser les élèves à faire face à une classe entière en début d'année, mais plutôt commencer par petits groupes. Par ailleurs, il est indispensable de garantir la sécurité psychologique des élèves (moqueries). Pour éviter toute frustration de l'élève, il faut éviter de transformer l'erreur en faute. Lors d'une réponse erronée, renvoyer une question pour ne pas être dans le jugement.

b) Savoir dire :

Correspond à l'adaptation du registre de parler en fonction du contexte d'interlocution. Pour optimiser sa maîtrise du langage il est souhaitable pour l'enseignant de fréquenter des milieux socioculturels différents du sien.

c) Vouloir écouter :

Commence par la capacité à savoir se taire, mais également celle d'être capable d'ouvrir son esprit pour entendre l'autre. Les émotions peuvent parfois devenir trop fortes, empêchant de rester dans l'empathie, il est donc préférable, dans ce cas, de diriger l'élève vers d'autres professionnels.

d) Savoir entendre :

Passer par la compréhension de la discussion engagée avec des individus qui ne pensent pas forcément comme nous. Il faut être capable de se décentrer de ses propres points de vue pour accéder au sens de ce que veut dire l'autre.

Les différents types de discours

Quatre types de discours peuvent être entendus par les enseignants dans une discussion avec un élève :

. *Le discours explicite* : ce que dit l'élève correspond à ce qu'il a envie de dire ;

. *Le discours implicite* : ce que l'élève ne dit pas mais pourtant ce qu'il voudrait que l'enseignant soit capable d'entendre ;

. *Le discours caché* : ce que l'élève ne veut pas que l'enseignant entende, cependant c'est ce qu'il entend. Dans ces conditions, ne pas chercher à comprendre et ne pas rebondir sur le sujet.

. *Le discours inconscient* : ce que peut dire un élève malgré lui. Il faut éviter de jouer au pseudo psychologue.

1.6. Travailler les registres de parler, d'attitude et de « look » en classe.

L'espace classe est un espace d'apprentissage des savoirs scolaires mais également un espace où l'on apprend des normes d'intégration sociale et professionnelle. Les normes scolaires prendront référence sur celles du monde social et du contexte professionnel.

Les élèves ne doivent pas communiquer en classe comme dans leurs familles ou entre amis. Il y a un langage à adopter au sein d'un lycée professionnel qui correspond à celui à utiliser dans le monde professionnel de la filière.

Un enseignant ne doit pas empêcher un élève de communiquer avec son registre de langage à l'extérieur de l'établissement. Son langage lui permet de s'intégrer dans son contexte familial et social dans lequel il vit.

Mais dans le cadre scolaire, l'enseignant doit réagir à des propos ou à des comportements inacceptables au vue des normes de référence. Pour remédier à cette difficulté, il est souhaitable de mettre en place une note de comportement professionnel, en ayant au préalable vérifié dans le règlement intérieur les différentes notifications concernant la tenue à adopter au sein de l'établissement. En effet, certains lycées imposent la tenue dans l'ensemble des cours, que ce soit en technologie, en technologie appliquée ou en travaux pratiques. À l'inverse, d'autres établissements n'imposent la tenue uniquement durant les travaux pratiques.

Lors des conseils d'administration, le règlement est créé avec l'ensemble des membres élus. Si la présence d'une tenue professionnelle n'est pas spécifiée, l'enseignant ne peut pas l'imposer.

Cependant, nous avons constaté que les élèves portant une tenue professionnelle manifestent des comportements plus adaptés. Ils adoptent une posture plus responsable et professionnelle. Cependant, certains élèves oublient constamment une partie de leur tenue, voire même leur tenue complète. Il est difficile pour un enseignant de devoir contrôler à chaque début de séance si tous les élèves possèdent leurs tenues, mais il est nécessaire de leur apprendre à se responsabiliser afin de pouvoir par la suite s'insérer dans le monde du travail.

1.7. Travailler en équipe.

Au sein d'un lycée, il existe trois types d'équipes:

Pédagogique : elle correspond à l'ensemble des enseignants intervenant sur une même classe. Elle est constituée d'un professeur principal qui est chargé d'être à l'écoute des élèves mais aussi de l'ensemble des enseignants. Il doit être capable de gérer les conflits, d'apporter des remédiations et d'assurer la communication entre tous.

Disciplinaire : elle correspond à l'ensemble des enseignants d'une même discipline. Il est important de savoir s'entourer, pour construire des projets, mais aussi parler le même langage entre les professeurs mais également face aux élèves. Pour optimiser l'apprentissage des élèves, les enseignants ont le droit de travailler en équipe pour mettre en place des cours, voire pour les réaliser en présence des élèves. La solidarité entre les enseignants donne de la crédibilité face aux comportements difficiles.

Établissement : elle concerne l'équipe pédagogique, avec l'équipe de la vie scolaire et l'équipe de direction comportant le Proviseur du lycée. Pour assurer son autorité face aux élèves, il est primordial que l'ensemble des équipes optent pour une échelle de sanctions à adopter, sans remettre en question le choix de l'un de ses partenaires de travail. Les équipes doivent être soudées entre elles pour donner une image positive et montrer que l'on doit s'entraider pour mieux avancer.

1.8. Réaliser des bilans de classe.

Le bilan de classe a de nombreux rôles : il peut être mis en place pour réguler différents problèmes que l'on peut rencontrer au sein d'un groupe classe. Il peut être considéré comme un temps de parole. Il permet de :

- Constater le climat de classe ;
- Mettre en place des débats sur des situations plus ou moins graves ;
- Instaurer de nouvelles règles de vie de classe ;
- Repérer les attentes des enseignants et des élèves ;
- Remarquer les progrès réalisés par les élèves mais aussi leurs difficultés ;
- Développer le dialogue en apprenant à l'élève à écouter tout en sachant s'exprimer ;
- Préparer ou réaliser le compte-rendu sur le conseil de classe ;
- Prouver aux élèves leur place dans notre société, en ce comportant comme des citoyens à part entière.

Le bilan de classe se traduit par les « heures de vie de classe », elles sont plus ou moins fréquentes en fonction principalement du niveau de classe. Pour un ordre d'idée il est possible de mettre en place une heure par mois pour des élèves de 3^{ème} DP et pour les années suivantes il est important, au minimum, d'instaurer l'heure de vie de classe une fois par trimestre juste avant le départ en vacances. Selon un document du CNDP²¹ « *L'heure de vie de classe est ce temps particulier qui permet aux élèves de s'exprimer sur la vie de la classe, la vie de l'établissement, leur vie tout court. Elle suscite les enthousiasmes comme les réticences. Les uns y voient un cadre pour aplanir les tensions, gérer les conflits, aider chacun à trouver sa place au sein de l'école. Les autres redoutent son aspect défouloir, critiquent son manque de structuration, son inutilité.* »

2. L'autorité de l'enseignant.

Nombreux sont les enseignants qui se plaignent du manque de respect des élèves et des difficultés à imposer leur autorité. Une enquête auprès de 806 enseignants du second degré menée par le Ministère de la Jeunesse, de l'Education et de la Recherche au cours du mois de janvier 2002 plaçait ainsi l'indiscipline et en particulier les bavardages, l'inattention et le manque de respect au troisième rang des difficultés professionnelles des enseignants.

Voici la perception des élèves concernant l'autorité des enseignants selon le CREDOC²²

²¹ <http://www2.cndp.fr/actualites/question/citoyennete/presentation.htm>

²² <http://www.credoc.fr/pdf/Sou/collegiens-enseignants.pdf>

La perception de l'autorité

Pour toi, le mot «autorité », c'est	Effectifs	%	Si tu dis d'un prof qu'il a de l'autorité, c'est	Effectifs	%
Plutôt positif	141	70%	Plutôt une qualité	167	83%
Plutôt négatif	54	27%	Plutôt un défaut	28	14%
Ne sait pas	6	3%	Ne sait pas	6	3%
Total	201	100%	Total	201	100%

Source : Enquête CRÉDOC / Okapi, décembre 2003

Les trois sources de l'autorité enseignante :

a) Autorité institutionnelle :

Cette autorité repose sur le statut et signifie avoir la possibilité de sanctionner et de noter les élèves. Elle peut être contestée pour trois raisons :

- . Le statut de l'enseignant (ex : professeur stagiaire) ;
- . L'équipe éducative en contradiction avec les décisions de l'enseignant (ex : annulation de sanction prise) ;
- . L'équipe pédagogique ayant une mauvaise cohérence éducative face aux élèves.

b) Autorité en la matière :

Correspond aux compétences professionnelles que doit acquérir un enseignant. Quatre champs de compétences sont nécessaires :

- . Le savoir faire (technique) ;
- . Les savoirs (sur la discipline)
- . La didactique (faciliter les apprentissages)
- . La conduite de classe.

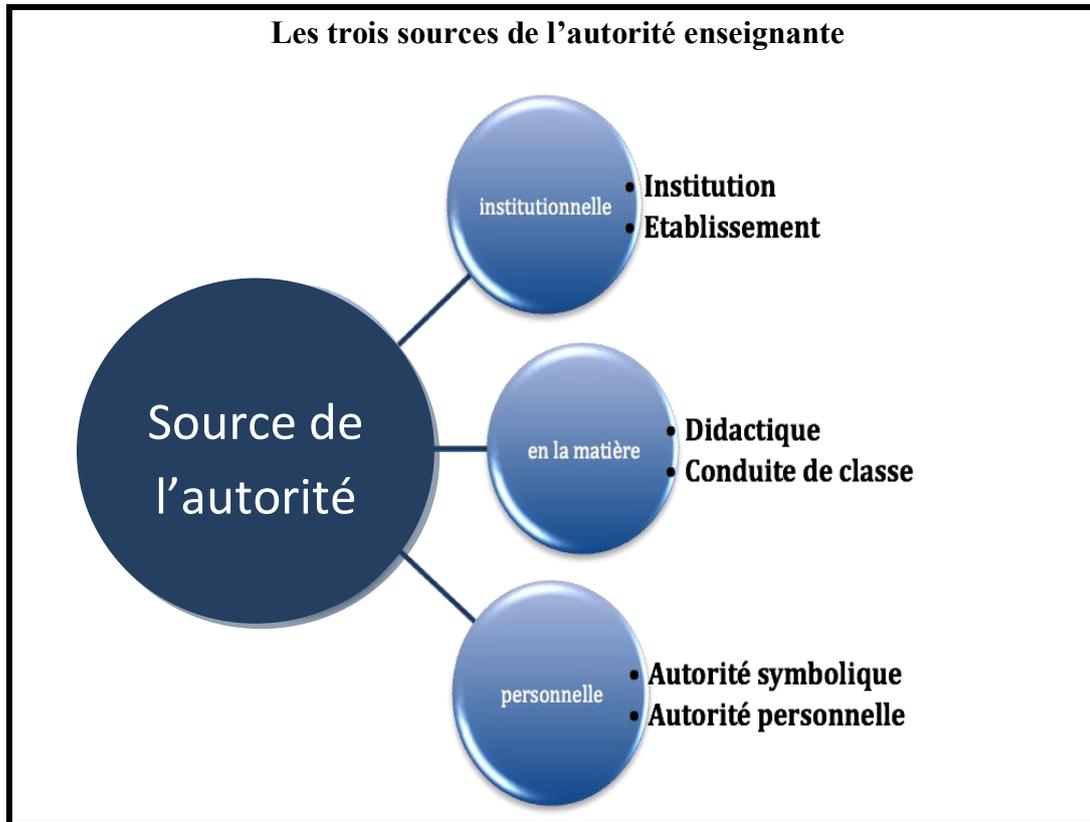
c) Autorité personnelle :

Elle n'est pas l'autoritarisme. Si le charisme peut faciliter la posture d'autorité face à des élèves, la dynamique corporelle reste l'élément fondateur de l'autorité enseignante. Celle-ci comprend :

- . La motivation et le plaisir d'aller en classe ;
- . L'occupation de l'espace ;
- . La posture d'autorité (l'ancrage au sol) ;
- . La gestuelle à moduler en fonction de la valence de la classe ;
- . Le regard qui ne doit pas être fuyant.

Cela suppose de la part de l'enseignant un travail sur soi pour :

- . Contrôler ses émotions ;
- . Avoir une estime de soi équilibrée.



3. La didactique disciplinaire.

L'enseignant joue un rôle déterminant dans la réduction du nombre des perturbations scolaires en classe. Pour limiter les problèmes de comportements en classe, il est impératif d'intéresser et de faire travailler les élèves pour éviter qu'ils se dispersent durant la séance.

La didactique est un moyen d'optimiser et de faciliter les apprentissages. Elle consiste à créer des activités pédagogiques attractives pour permettre à l'élève de s'épanouir et d'assimiler l'ensemble des savoirs du référentiel. La capacité à faciliter les apprentissages influence les attitudes en classe car l'élève qui est concentré, intéressé et comprend, risque moins de perturber le cours.

Quels sont les principaux outils à partir desquels l'enseignant peut mobiliser les élèves et faciliter leurs apprentissages ?

a) Susciter l'intérêt et soutenir l'attention.

Dans un premier temps, il faut mobiliser les élèves dès l'entrée en salle de cours car ils doivent en quelques minutes être installés et capables de se lancer dans l'apprentissage des savoirs.

Par la suite, créer une accroche qui va permettre aux élèves de s'interroger sur le nouveau savoir qu'ils vont devoir s'approprier. Lors de la mise en place des activités, l'enseignant doit penser à l'intérêt des élèves en réalisant des exercices qui font sens et utiliser des supports variés en fonction des cours dispensés. Cependant il faut un équilibre entre les temps de concentration et d'effort de l'élève et ceux où il y aura un échange, une prise de notes pour l'aider à garder l'attention sur une durée plus longue.

b) Donner du sens aux apprentissages.

Le sens des savoirs à apprendre est indispensable pour l'élève car il devra être capable de transformer ce savoir pour se l'approprier. Resituer le savoir dans son contexte social ou professionnel permet à l'apprenant de s'interroger et d'élargir sa curiosité.

L'enseignant quant à lui doit être capable d'expliquer et justifier l'ensemble des apprentissages, puisque l'élève doit pouvoir comprendre leurs utilités.

c) Prendre en considération les conceptions et travailler les erreurs.

Lors de l'apprentissage, l'enseignant peut être confronté à des élèves qui possèdent une vision erronée du savoir. Il faut donc, au préalable, rechercher leurs conceptions fausses du savoir, pour pouvoir les remplacer par des données exactes.

En fin de séance, l'enseignant doit procéder à une évaluation formative pour repérer les savoirs non compris et proposer des activités de remédiation.

d) Accompagner la construction des savoirs.

En fonction des niveaux de classe, l'enseignant doit évaluer les types de difficultés rencontrées par les élèves. Il doit mettre à disposition l'ensemble des activités didactiques permettant à chacun de trouver sa solution pour surmonter ses difficultés d'apprentissage.

e) Faciliter la compréhension.

L'élément important pour aider à la compréhension commence par le langage, le débit doit être fluide, ne pas être monocorde et parler un langage compris par tous.

Le cours doit posséder une structure pour faciliter sa lecture. Il est conseillé d'utiliser des mots clef qui devront être mémorisés. Conserver du temps en fin de séance pour synthétiser ou revenir sur des points d'incompréhensions en aidant les élèves à relier le nouveau savoir à ceux qu'ils possèdent déjà (conceptogramme).

f) Développer la mémorisation.

L'être humain dispose de deux types de mémoire :

- *La mémoire de travail* à court terme pour un stockage éphémère et permettant de mettre en relation avec ce qui est déjà acquis.
- *La mémoire à long terme* qui permet de conserver des données après en avoir compris le sens et tout en étant capable de les reformuler avec ses propres mots.

L'enseignant possède de nombreux outils pour faciliter la mémorisation de ses élèves.

g) Favoriser les processus d'abstraction et de conceptualisation.

Les situations de construction des concepts doivent être valorisées pour permettre à l'apprenant de s'approprier les informations et par la suite de les conceptualiser pour les utiliser dans différentes situations.

h) Aider à la décontextualisation et aux transferts des apprentissages.

Pour décontextualiser, il faut pouvoir utiliser les savoirs appris en cours pour ensuite les utiliser dans un autre contexte ou dans le milieu professionnel. Par exemple, si l'élève est capable de servir un café au bar d'application du Lycée, lors de son stage il devra pouvoir réussir le même service, avec ou sans le matériel similaire.

L'élève doit donc pouvoir transférer son savoir, pour l'utiliser dans des situations différentes de celles de son apprentissage.

Pour la filière service et commercialisation, l'exemple que nous pouvons donner concerne les techniques. Pour le filetage d'un poisson plat, l'élève verra dans un premier temps la technique de la sole et devra dans un deuxième temps appliquer la même technique sur un autre poisson comme le turbot par exemple.

i) Développer les stratégies d'apprentissage.

La construction du savoir mobilise les systèmes cognitifs (ensemble des savoirs acquis avec l'expérience), métacognitif (manière de traiter l'information) et affectif (énergie nécessaire à la gestion de l'apprentissage). L'enseignant peut aider les élèves dans l'appropriation des bonnes stratégies cognitives nécessaires pour affronter une tâche avec succès.

j) Diversifier les situations d'apprentissages.

Dans un groupe classe, il y a une hétérogénéité des savoirs acquis par les élèves car le rythme d'apprentissage n'est pas identique pour tous.

C'est à l'enseignant de repérer le niveau de ses élèves pour adapter son cours en fonction de leurs acquisitions. Pour y remédier, il est possible de différencier les situations d'apprentissage pour permettre à chacun d'apprendre.

CONCLUSION

Au terme de ce mémoire, nous avons pu prendre conscience que les problèmes de comportements pouvaient prendre une place non négligeable dans le métier d'enseignant. C'est pour cela qu'il m'a semblé intéressant de traiter ce thème pour avoir une approche plus claire. La confrontation à un groupe d'élèves mettant en place des dispositifs nuisant aux apprentissages, pourrait facilement déstabiliser de jeunes professeurs.

La rédaction de ce mémoire permet de mettre en exergue l'ensemble des facteurs déclenchant les perturbations au sein d'une classe.

Chaque élève est différent, c'est pour cela qu'il est nécessaire d'apprendre à connaître les élèves et faire en sorte d'avoir une ambiance et un climat favorable aux apprentissages.

Après avoir constaté les raisons du dysfonctionnement pouvant apparaître entre les élèves et l'enseignant, nous avons apporté des explications à ces problèmes de comportement en nous appuyant sur différentes approches.

Il faut savoir qu'avec l'évolution de la société, les nouvelles habitudes de consommation ont une répercussion sur les attitudes des élèves.

Ce sont, avant tout, des adolescents pouvant souffrir d'un mal-être lié à cette métamorphose. Ils cherchent à se faire comprendre de différentes manières. Cependant, certaines de leurs méthodes posent de réels problèmes dans le groupe classe, empêchant l'enseignant d'exécuter son cours dans de bonnes conditions.

La mise en place du questionnaire et l'analyse des résultats nous ont permis de constater la concordance des réponses apportées par des enseignants ayant une expérience plus ou moins longue. Cependant, les résultats obtenus ne nous permettent pas de valider notre hypothèse, mais nous montre l'importance de la conduite de classe. Les enseignants doivent être et rester à l'écoute de leurs élèves, tout en les motivant par la mise en place de stratégies didactiques. Il ne faut pas oublier que l'autorité doit être présente sans rentrer dans de l'autoritarisme. Les sanctions sont des dispositifs permettant de diminuer ces dérégulations et paraissent utiles pour aider les élèves à se comporter comme des futurs citoyens, apprenant à vivre en communauté.

Cette réflexion m'a permis de prendre conscience de l'ampleur du travail qu'un enseignant doit fournir, pour s'épanouir dans son métier, tout en poussant la totalité des élèves vers la réussite.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

LES OUVRAGES :

- C. PHILIBERT, G. WIEL *Faire de la classe un lieu de vie*. Chroniques sociales, 1984
- D. ANZIEU. *Le groupe et l'Inconscient*. Dunod, 1984
- E. PRAIRAT *Sanction et socialisation. Idées, résultats et problèmes*.
- ESTRELA, M.T. *Autorité et discipline à l'Ecole*. éd. ESF, Paris, 1996
- G. FERRY. *Le trajet de la formation*. Dunod, 1987
- G.N. FISCHER. *Les concepts fondamentaux de la psychologie sociale*. Dunod, 1987
- J.F. BLIN, Claire GALLAIS-DEULOFEU. *Classes difficiles*. Delagrave Edition, 2004
- JM. MONTEIL, P. HUGUET. *Réussir ou échouer à l'école : une question de contexte ?*
P.U.G, 2002
- M.A. BANY et L.V. JOHNSON. *Dynamique des groupes et éducation*. 1969
- M.CIFALI, *Le lien éducatif : contre-jour psychanalytique*. (p.100-101), Paris, PUF, 1994
- N. DUBOIS. *Psychologie sociale appliquée*. T2, P.U.G, 1996
- S. MOSCOVICI. Interview in *Le journal des Psychologues*. n° 27, p. 6. Mai 1985
- S. MOSCOVICI. *Psychologie sociale*. P.U.F, 1984

INTERNET :

- [http:// www.education.gouv.fr/bo/2000/special8/proced.htm](http://www.education.gouv.fr/bo/2000/special8/proced.htm) - 92k
- <http://www.actualitte.com> Education Société
- <http://www.cairn.info/revue-informations-sociales-2009-4-page-116.htm>
- <http://www.credoc.fr/pdf/Sou/collegiens-enseignants.pdf>
- <http://www.erudit.org/revue/rse/2004/v30/n3/012083ar.pdf>
- <http://www.internetsanscrainte.fr> > ... > USAGES - Jeux vidéo
- <http://www.media.education.gouv.fr/file/02/6/4026.pdf>
- <http://www.monde-diplomatique.fr/1999/06/WOLTON/12095.htm>
- <http://www2.cndp.fr/actualites/question/citoyennete/presentation.htm>

ANNEXES

❖ **Questionnaire n°1**

❖ **Questionnaire n°2**

❖ **Questionnaire n°3**

❖ **Questionnaire n°4**

❖ **Questionnaire n°5**

QUESTIONNAIRE N°1

Genre : Homme

Age : 46

Années d'expériences : 22

Niveaux des classes : 2nde pro, 1^{ère} pro, TPro

Discipline : service et commercialisation

Question n°1 :

- Qu'est-ce qui vous semble difficile à vivre avec les élèves ?
Leur manque de motivation et de travail
- En cours de technologie ?
Ils n'apprennent pas les cours et arrivent (pour certains) en touristes sans classeur et sans stylos
- En TA/TP ?
Ils ne connaissent à peine le menu et ne préparent pas leur TP
- Nommer les 5 perturbations les plus fréquentes, que vous vivez en classe ?
 - Discussions incessantes entre les élèves
 - Contestations des décisions du professeur
 - Les élèves qui tentent de s'échapper du cours afin de s'auto octroyer une pause

Question n°2 :

- Comment expliquez-vous ces perturbations ?
 - Ils n'ont aucune pression car quand ils se font prendre par la patrouille il n'y a aucune ou quasi aucune sanction
 - Faire appliquer les règles

Questions n°3 :

- Qu'est-ce que vous avez fait en début d'année pour limiter les risques de perturbations ?
 - Un exemple (le premier élève pénible se voit expulsé du cours)
 - Passer un contrat de « non agression » entre les élèves et l'enseignant
 - Construction des règles de vie de classe

Question n°4 :

- Comment vous faites pour gérer les perturbations en cours ?
 - Avertissement et expulsion du cours (afin de leur faire faire des Travaux d'Intérêt Général) pour les perturbateurs et appel des parents si l'élève récidive

Question n°5 :

- Selon vous que faut-il faire pour réduire ces problèmes de comportements en cours ?
 - Eduquer les parents afin qu'ils fassent pression plus souvent sur leurs enfants (je rêve)
 - Instaurer des règles et les faire respecter

QUESTIONNAIRE N°2

Genre : Femme

Age : 37

Années d'expériences : 8

Niveaux des classes : 2ndes Bac Pro

Discipline : Service & Commercialisation

Question n°1 :

- Qu'est-ce qui vous semble difficile à vivre avec les élèves ?
- En cours de technologie ?
 - Capter leur intérêt
 - Garder les élèves attentifs durant 2 heures, assis
- En TA/TP ?
 - travailler avec les éléments perturbateurs (toujours les mêmes) sachant que la majorité aimerait entendre et sont vraiment intéressés
- Nommer les 5 perturbations les plus fréquentes, que vous vivez en classe ?
 - Bavardages
 - Réponses inadaptées aux questions (pour amuser la galerie)
 - Chahut (lancer les trousse)
 - tapoter sur les tables, ou avec les pieds, faire des bruits agaçant
 - Questions sur ce qui vient juste d'être dit, justement parce qu'ils n'écoutaient pas

Question n°2 :

- Comment expliquez-vous ces perturbations ?
 - Difficultés de concentration
 - Classe de technologie avec un fort effectif
 - Manque de maturité
 - Manque de comportement professionnel
 - Parfois erreur de projet professionnel (mauvaise orientation)

Questions n°3 :

- Qu'est-ce que vous avez fait en début d'année pour limiter les risques de perturbations ?
 - Donner les règles, parler du règlement intérieur, faire un contrat de classe

Question n°4 :

- Comment vous faites pour gérer les perturbations en cours ?
 - Les occuper, varier les supports, les rendre actifs
 - Séparer les élèves portés à chahuter

Question n°5 :

- Selon vous que faut-il faire pour réduire ces problèmes de comportements en cours ?
 - Mieux sélectionner à l'orientation
 - Ne pas réduire le niveau de discipline et l'encadrement en vie scolaire, afin que nos sanctions soient applicables et appliquées (mesures extrêmes)
 - Les faire travailler, ne pas les laisser passifs
 - Rendre le travail ludique par des jeux, des dégustations. Les faire apprendre dans l'action

QUESTIONNAIRE N°3

Genre : *Homme*

Age :*45*

Années d'expériences :*11*

Niveaux des classes :*CAP / BEP*

Discipline : *service restaurant*

Question n°1 :

- Qu'est-ce qui vous semble difficile à vivre avec les élèves ?
- En cours de technologie ?

Maintenir l'intérêt du cours.

- En TA/TP ?
- Nommer les 5 perturbations les plus fréquentes, que vous vivez en classe ?

Retards / travail non rendus / bavardages/

Question n°2 :

- Comment expliquez-vous ces perturbations ?
Ce sont des ados ! Emploi du temps chargé, fatigue, non motivé...

Questions n°3 :

- Qu'est-ce que vous avez fait en début d'année pour limiter les risques de perturbations ?

Poser clairement les règles de vie de classe, les objectifs (diplômes...) et poser notre autorité

Question n°4 :

- Comment vous faites pour gérer les perturbations en cours ?

Recadrage collectif ou individuel. Beaucoup d'écoute et discussions.

Question n°5 :

- Selon vous que faut-il faire pour réduire ces problèmes de comportements en cours ?
Être professionnel : mieux un cours est construit, réfléchi, mieux il se passe. Faire comprendre aux élèves qu'ils ne doivent pas venir en cours pour la note, mais pour son intérêt ! Se remettre en cause et accepter certains « p'tits problèmes ». Trouver des solutions à l'équipe pédagogique. Définir des objectifs différents en fonction de chaque élève.

QUESTIONNAIRE N°4

Genre : Femme

Age : 31

Années d'expériences : 5 ans

Niveaux des classes : CAP- 1 ère année bac pro

Discipline : Service

Question n°1 :

- Qu'est-ce qui vous semble difficile à vivre avec les élèves ?
- En cours de technologie ?
Ils ne sont pas intéressés par les sujets, ont du mal à se concentrer, il faut sans arrêt leur demander de se remettre au travail. Ce sont des élèves qui ont besoin de bouger, ils sont très dynamiques. ne font pas le travail attendu
- En TA/TP ?
Les CAP n'ont jamais leur tenue conforme, il faut toujours leur rappeler. Les chemises ne sont pas repassées, les pantalons et chaussures troués, le matériel est inexistant...
- Nommer les 5 perturbations les plus fréquentes, que vous vivez en classe ?
 - Inattention
 - Bavardages
 - Élèves font autre chose
 - Prennent la parole sans demander
 - Ne s'intéressent pas

Question n°2 :

- Comment expliquez-vous ces perturbations ?
 - Manque d'autorité de l'enseignant
 - Classes trop remplies
 - Supports pédagogiques intéressants et diversifiés absents
 - Manque de dynamisme de l'enseignant

Questions n°3 :

- Qu'est-ce que vous avez fait en début d'année pour limiter les risques de perturbations ?
Je me suis présentée et du regard je leur ai fait comprendre quand ils perturbaient que je n'appréciais pas. En cas de récurrence il faut isoler l'élève perturbateur.

Question n°4 :

- Comment vous faites pour gérer les perturbations en cours ?
Je reprends les élèves perturbateurs, et je me déplace derrière eux.

Question n°5 :

- Selon vous que faut-il faire pour réduire ces problèmes de comportements en cours ?
 - Développer l'autorité de l'enseignant
 - Instaurer des règles et des sanctions précises et s'y tenir

QUESTIONNAIRE N°5

Genre : Homme

Age : 36 ans

Années d'expériences : 4 ans

Niveaux des classes : BEP et BAC PRO 1^{ère} année

Discipline : Service et commercialisation

Question n°1 :

- Qu'est-ce qui vous semble difficile à vivre avec les élèves ?
- En cours de technologie ?

- Le fait qu'ils ne lèvent pas la main pour répondre
- Le fait qu'ils n'apprennent rien du cours alors qu'ils ont les capacités pour y arriver.
- Le fait qu'ils rentrent en classe en retard
- Travail non fait
- Le fait que certains n'écoutent pas ou se positionnent mal sur leurs tables de travail
- Le fait qu'ils arrivent avec des tenues vestimentaires parfois excentriques
 - En TA/TP ?
- Le manque de matériel
- Le manque de connaissances et d'investissements des élèves
- Le manque de rigueur au niveau du nettoyage
- Le manque de recherches pour la préparation des TP
- Les tenues vestimentaires

- Nommer les 5 perturbations les plus fréquentes, que vous vivez en classe ?

- Les échanges de paroles entre élèves pendant que le prof parle
- Le retard des élèves en début de cours ou lors du retour d'une pause
- Les tenues corporelles, vestimentaires et le savoir-être
- Des échanges de paroles entre eux qui sont limites
- Des élèves qui traînent dans leur tâche à réaliser

Question n°2 :

- Comment expliquez-vous ces perturbations ?

- Des élèves qui évoluent dans un contexte familial peu favorable à leur comportement
- Des notions de savoir-être qui ne sont pas transmises par les parents
- Ce sont encore des gamins et ils ont du mal à rester en place dans un cours
- Certains viennent en cours pour faire plaisir à leurs parents qui les ont poussés à faire une formation alors qu'ils ne le désiraient pas.
- L'effet de groupe a beaucoup d'influence sur leur comportement

Questions n°3 :

- Qu'est-ce que vous avez fait en début d'année pour limiter les risques de perturbations ?

-Contrôle des tenues vestimentaires

-Relevé des cahiers

-Contrôle des tenues corporelles

-Que les élèves se lèvent lorsqu'une personne adulte rentre en cours que se soit des profs ou autres

-Contrôle de l'arrivée des élèves en cours

-Lever la main pour répondre

Question n°4 :

- Comment vous faites pour gérer les perturbations en cours ?

Je lève la voix une première fois et si ça ne marche pas je les laisse parler en les regardant et voyant que je ne dis rien ils s'arrêtent simplement et je leur dit que les minutes perdues sont récupérées sur leur temps de pause.

Question n°5 :

- Selon vous que faut-il faire pour réduire ces problèmes de comportements en cours ?

-Une éducation au foyer parentale à revoir cependant il y a des parents qui éduquent bien leurs enfants et cela vient de l'influence du groupe

-Que les établissements imposent la tenue

-Qu'on arrête de porter les enfants comme des enfants clients

-Qu'on dirige les élèves vers des formations qu'ils choisissent

-Établir une relation de respect du prof envers l'élève ainsi que dans le sens contraire, car si ils voient que vous parlez avec eux ils prendront de l'assurance et vous respecteront.

TABLE DES MATIERES

SOMMAIRE	- 3 -
INTRODUCTION	- 4 -
PARTIE I ÉTAT DE LA QUESTION	- 6 -
1. Qu'est ce qu'une classe difficile ?	- 9 -
1.1. Le manque d'unité et le refus de coopérer.	- 10 -
1.2. Refus des règles de comportements et des procédures de travail.	- 11 -
1.3. Réactions négatives à l'égard de certains individus.	- 11 -
1.4. Manque d'autonomie et difficulté d'attention.....	- 12 -
1.5. Approbation collective d'un comportement déviant.....	- 12 -
1.6. Hostilité et agressivité collectives.	- 13 -
1.7. Difficultés d'adaptation à un changement.	- 14 -
2. analyse pluri-explicative des perturbations en classe.	- 15 -
2.1. Explications sociologiques	- 16 -
2.2. Explications psychologiques.....	- 21 -
2.3. Explications en psychologie sociale.....	- 26 -
PARTIE II PROBLEMATIQUE	- 35 -
1. cadre théorique	- 36 -
2. Problématisation	- 38 -
2.1. Hypothèse.....	- 38 -
2.2. Dimensions des styles de conduite de classe.	- 39 -
3. Méthodologie de recherche	- 43 -
3.1. Outils de recueil de données.	- 44 -
Le questionnaire.	- 44 -
L'échantillon de l'étude.	- 46 -
3.2. L'analyse des données.....	- 46 -
PARTIE III RESULTATS	- 47 -
1. Analyse de la première question.	- 48 -
2. Analyse de la deuxième question.	- 51 -
3. Analyse de la troisième question.	- 52 -
4. Analyse de la quatrième question	- 53 -
5. Analyse de la cinquième question	- 54 -

<i>PARTIE IV CONSEQUENCES PROFESSIONNELLES</i>	- 57 -
1. La conduite de classe	- 58 -
1.1. Initier une bonne ambiance de classe.....	- 58 -
1.2. Construire les valeurs de la classe.....	- 61 -
1.3. Construire les règles de fonctionnement de la classe.	- 61 -
1.4. Sanctionner de manière éducative.....	- 62 -
1.5. Pratiquer la communication relationnelle.	- 66 -
1.6. Travailler les registres de parler, d'attitude et de « look » en classe.....	- 67 -
1.7. Travailler en équipe.	- 68 -
1.8. Réaliser des bilans de classe.	- 69 -
2. L'autorité de l'enseignant	- 69 -
3. La didactique disciplinaire	- 71 -
a) Susciter l'intérêt et soutenir l'attention.	- 72 -
b) Donner du sens aux apprentissages.....	- 72 -
c) Prendre en considération les conceptions et travailler les erreurs.....	- 72 -
d) Accompagner la construction des savoirs.....	- 73 -
e) Faciliter la compréhension.	- 73 -
f) Développer la mémorisation.	- 73 -
g) Favoriser les processus d'abstraction et de conceptualisation.....	- 73 -
h) Aider à la décontextualisation et aux transferts des apprentissages.....	- 74 -
i) Développer les stratégies d'apprentissage.	- 74 -
j) Diversifier les situations d'apprentissages.....	- 74 -
<i>CONCLUSION</i>	- 75 -
<i>REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES</i>	- 76 -
<i>ANNEXES</i>	- 77 -
Questionnaire n°1	- 78 -
Questionnaire n°2	- 79 -
Questionnaire n°3	- 81 -
Questionnaire n°4	- 82 -
Questionnaire n°5	- 83 -
<i>TABLE DES MATIERES</i>	- 85 -